le carré bleu

LA VILLE MEDITERRANEENNE ?

DIMITRI FATOUROS

Fr.Eng
Parallel
Texts

1/94
revue internationale d'architecture

fondateurs : Aulis Blomsted, Reima Pietila, Keijo Petäjlä, André Schimmerling et Kyösti Alander en 1958.
édition : "les amis du Carré Bleu" (association loi 1901)
directeur : André Schimmerling
rédacteurs en chef : André Schimmerling, Dominique Beaux, Philippe Fouquey
comité de rédaction : Edith Aujame, Denise Cresswell, J-Cl. Deshons, G.D. Emmerich, L.P. Grobois, Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice Sauzet, Ionel Schein, J.L. Véret, Cl.H. Rocquet
secrétariat iconographique : au journal
service photographique : Lucien Hervé
régie publicité : "Le Carré Bleu", 3, place Paul Painievé, 75005, Paris, Tel: 43 26 10 54
diffusion locale : Denise Cresswell, B. Stegmar
développement : Tyyne Schimmerling, Rodolphe Hervé, Pierre Morvan
mise en page : pour le présent n°, Ziad Ramadan, Laurence Memetau.

collaborateurs en France : R. Aujame, D. Augoustinos, G. Candilis, V. Charlandjeva, E. Lapied, M. Mangematin, M. Martinat, Claire Duplay, P.A. Lefèvre

collaborateurs étrangers :
Allemagne: Nina Nedeljkov
Belgique: Bruno Vellut, Pierre Puttemans
Danemark: Jorn Utzon, Henning Larsen
Espagne: Joan Costa
Etats-Unis: Alexander Tzonis
Finlande: Kaisa Broner, Juhani Pallasmaa, Antti Nurmesniemi, Veiko Vasko
Grèce: A. Antonakakis
Hollande: Aldo Van Eyck
Hongrie: C.K. Polonyi
Israël: Gabriel Kertesz
Italie: Giancarlo de Carlo, Massimo Pica Ciamarra, Luciana de Rosa, Manfredi Nicoletti
Norvège: Sverre Fehn
Suède: Lennart Bergström, Ralph Erskine, Elias Cornell, Georg Varhelyi

Réalisation : Meinema bv, Delft, Pays-Bas
015 - 125915

Tous droits de reproduction réservés
Commission Paritaire 59 350

"Le Carré Bleu"
revue internationale d'architecture
33, rue des Francs-Bourgeois
75004 Paris, Tel: 45 49 26 92

Prix du numéro : 50 Frs

LE CARRE BLEU 1/94
LA VILLE MEDITERRANEENNE ?

SOMMAIRE

Editorial, par André SCHIMMERLING 1

IDENTITES DE LA VILLE MEDITERRANEENNE
(Colloque international organisé à l'Ecole d'architecture Languedoc Roussillon, Montpellier, 18, 19, 20 Novembre 1993)

- Introduction, par André SCHIMMERLING 2
- La politique urbaine :
  Raymond DUGRAND, géographe,
  1er adjoint du Maire de Montpellier 4
- La géographie humaine :
  Catherine BERNIE-BOISSARD, géographe 5
- L'architecture :
  Alain RAVEREAU, architecte 11
- L'urbanisme :
  Jean-Paul GUEZ, urbaniste 13
- L'anthropologie :
  Alain HAYOT, anthropologue, enseignant à l'école d'architecture de Marseille 15
- L'écologie :
  Christophe MORALES, conseiller municipal à l'environnement.....16
- Conclusions, par Luc DOUMENC.....17

Actualités urbaines :
- Visions Helsinki-Tampere par David BEST 18
- Projet Quai Branly à Paris par Michel et Claire DUPLAY.....21
- Exposition "la Ville" à Beaubourg par Edith AUJAME.....22

Revue de presse :
- Un tournant ? par André SCHIMMERLING 23
- A propos de Bologne par Jean Claude DESHONS 24

Bibliographie 25

Informations 31

Editorial

par André SCHIMMERLING

Dans le cadre de notre série "l'architecture au quotidien" nous avons tenu à prendre position sur les problèmes du cadre de vie qui surgissent avec une acuité particulière dans le contexte urbain.

Tandis que le processus d'urbanisation s'accélère en France (pour prendre un exemple éloquent, on dénombre 38 millions d'urbains en 1975 et 42 millions en 199O) on assiste en tant que corollaire à ce développement à une extension rapide de ces agglomérations, avec ses effets induits: un allongement des déplacements domicile-travail tout particulièrement dans l'aire des métropoles et bien entendu dans celle de Paris.

Il est évident que ce développement de caractère quantitatif n'a guère sa contre-partie sur le plan qualitatif; des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent aujourd'hui dans la presse par exemple, réclamant un changement d'attitude, entraînant par voie de conséquence un changement de comportement des citadins. Des habitants, se sentant abandonnés ou mal compris, s'organisent en "association de quartier" et réclament le droit de participer à l'élaboration de leur cadre de vie. Des professionnels se déclarent brimés par une bureaucratie tatillonne et soulignent la nécessité de redonner à la pensée sur la ville toute son autorité et ce faisant initier une architecture répondant aux besoins d'une société démocratique

Dans le présent N° nous tenons à informer nos lecteurs du déroulement d'un colloque où des représentants des diverses disciplines impliquées dans l'aménagement urbain ont confronté leurs vues sur le devenir des villes méditerranéennes, dépositaires de "valeurs" qui plongent leurs racines dans l'histoire, et qui sont menacées par les tendances uniformisantes d'une certaine civilisation contemporaine dénommée- à tort- de "moderne".

In the frame of our series "architecture day by day" we are taking position on subjects pertaining to the organisation of our current living environment in our expanding cities. We can mention in this respect the trend of accelerating urban growth in France (in 1975 one could count 38 million people living in towns, in 90's the number rose to 42 millions). As a result we assist to the spatial extension of urban centres, intensified by proliferation of low-density housing and bringing about steadily a lengthening of time spent in circulation, mostly between home and work. It is evident that such a quantitative increase does not contribute to ennhance the quality of urban life.

More and more people are expressing their distrust in regard to such a situation and claim for a change both of attitude and of urban politics. We assist in the same time at the multiplication of residents associations claiming their right to participate in the framing of their eveyday environment. From the professional side, noted professionals express their belief in the necessity of reformulating a clear and firm conception in the realm of urban development, offering thus a much needed basis for an architecture of quality.

In our present number we are giving a brief account about various points of views expressed on the subject at a recent symposium held at the School of Architecture in Montpellier on the theme of "Identities of Mediterranean Cities"". The subject matter of the meeting was the particular situation in which some of these cities were involved as a result of the growing trend of standardisation and uniformisation, representing a direct threat to the cultural and esthetical values they are embodying.

IDENTITES DE LA VILLE MEDITERRANEENNE

(Colloque international organisé à l'Ecole d'architecture Languedoc-Roussillon, Montpellier, 18, 19, 20 Novembre 1993)

Introduction

Ce colloque est dû à l'initiative d'enseignants et de chercheurs de l'Ecole d'Archirecture du Languedoc-Roussillon. Il a réuni de nombreux professionnels de l'aménagement urbain, originaires des pays bordant la Méditerranée. Leurs interventions ont été axées sur le devenir de ces villes, héritières d'une longue tradition culturelle mais confrontées à des tendances qui menacent leur "identité" correspondant à des "valeurs" inscrites progressivement dans l'espace au cours de l'histoire.

Nous avons pu remarquer à travers les exposés une insistance toute particulière sur le concept de "citoyenneté" qui a émergé au sein des "cités-états" en tant qu'expression du pouvoir des citoyens s'émancipant graduellement de celle des détenteurs du pouvoir militaire. Aujourd'hui il s'agit de trouver des ripostes aux tendances uniformisantes du "développement" -extrêmement varié dans le temps et l'espace. Existe-t-il des freins -ou un compromis, à établir entre ces courants et la valeur intrinsèque de l'environnement urbain traditionnel? Telle était la question sous-jacente au programme du colloque, question à laquelle chaque intervenant a tenu à apporter une réponse motivée. Les organisateurs du colloque ont centré les discussions autour de trois thèmes majeurs:

Le premier concernait l'examen des pratiques urbaines en rapport avec les identités méditerranéennes. La présidence de ces séances a été assumée par le Professeur Raymond Dugrand, adjoint du Maire de Montpellier pour l'urbanisme.

Le deuxième thème concernait l'approche historique et la théorie des idées sous la présidence de José Roman, Ingénieur en chef du Conseil Général de l'Hérault.

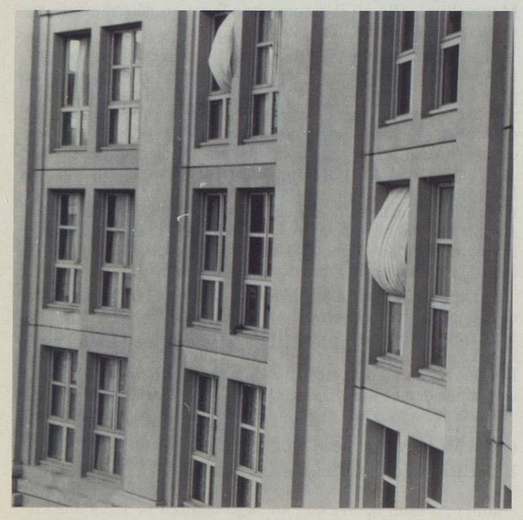
Le troisième thème était consacré à la modernité et la prospective, sous la présidence de Georges Volle, géographe engagé dans la recherche, enseignant à l'Ecole d'Architecture.

Mr Pierre Tronchon, Directeur de l'Ecole d'Architecture a ouvert le colloque. Il a souligné le fait que, compte tenu de son objectif, cette manifestation se plaçait dans un contexte international, et que l'Ecole entendait désormais favoriser les rencontres.de cette nature. Mr Luc Doumenc, architecte, enseignant à l'Ecole et Secrétaire du Comité d'organisation, a précisé les buts poursuivis par ce comité: créer un précédent pour des rencontres périodiques débouchant sur une recherche sur les facteurs de développement urbain dans le bassin méditerranéen et sur les mesures appropriées pour maîtriser ce développement

Les exposés des participants ont été suivis de débats animés qui ont mis en valeur la nécessité d'élaborer des recommandations en matière de développement urbain dans l'aire concernée, d'amorcer une recherche méthodique en tant que base de ces recommandations, et de faire connaître les initiatives prometteuses en matière d''environnement, tout en associant les habitants aux actions de réhabilitation et de protection du milieu urbain.

En vue d'illustrer l'orientation générale de ces échanges, nous avons résumé et parfois publié dans leur intégrité des communications qui représentaient à notre avis des démarches caractéristiques parmi les représentants des disciplines engagées dans l'aménagement, notamment:

- la politique urbaine
- la géographie humaine
- l'architecture
- l'urbanisme
- l'anthropologie
- l'écologie.



Antigone, logements sociaux à Montpellier. Ricardo BOFFIL architecte *(photos: Ziad Ramadan)*

La politique urbaine

notes sur l'intervention de Mr Raymond DUGRAND
géographe, 1er adjoint du Maire de Montpellier

Président du Comité scientifique du colloque le Professeur Dugrand expose la façon dont il conçoit l'Identité des Villes Méditerranéennes à l'heure actuelle.

Dans la partie introductive de son exposé l'intervenant présente des réflexions sur ce thème empruntées à l'œuvre bien connue du géographe BRAUDEL "La Méditerranée"(1) et qui coincident, comme il le souligne, avec ses propres convictions. Il évoque à cet égard "l'atmosphère" toute particulière dans laquelle baignent ces villes, le sentiment de la proximité de la mer avec son flux et reflux, les jardins qui l'agrémentent; Leur "identité" s'affirme d'une façon particulière dans leur rapports avec la campagne environnante -la ville qui domine et engloutit progressivement son entourage rural. Des facteurs d'ordre perceptuel plus subtils entrent en jeu en ce qui concerne les formes de l'espace urbain: l'espace public, façonné par l'homme, et l'espace privé de l'habitat créé par la femme. L'espace public peut prendre la forme de "l'agora" dans le monde gréco-latin; la "place publique" essentielle à la vie de la cité et dans les pays arabo-islamiques celle de la mosquée entourée d'une cour, mais fermée vers l'extérieur.

Au cours de sa croissance, la Ville s'entoure de murailles successives, jusqu'au moment où, à une certaine époque de l'histoire (il s'agit de soi-disantes "grandes époques"), on assiste à une standardisation sur le plan culturel et où s'ébauchent les villes en damier, représentant la victoire de "l'Ordre" sur le "Désordre" apparent. C'est le cas de Rome, de la Renaissance, de l'Art Baroque. Et puis, rien…

Le développement de ces entités urbaines est la résultante d'affrontements successifs entre l'élément horizontal et vertical d'une part, entre les activités qui s'y déploient: maritimes d'abord - le cabotage- puis l'émergence d'activités artisanales, commerciales, professionnelles, médicales, architecturales en tant que résultante de ce courant d'échange qui donne à la plupart de ses cités son caractère essentiellement cosmopolite. Par la suite nous assistons au renforcement des flux financiers et à la naissance d'établissements qu'on pourrait qualifier de pré-industriels.

L'intervenant cite l'exemple de Montpellier qui assume le rôle de première ville industrielle en France au cours du 18ème siècle. Une évolution qui engendre une hiérarchie des établissements urbains: villes "principales", "secondaires" etc...

Après cette esquisse introductive, Mr. Dugrand souligne l'existence de "valeurs" sous-jacentes à ce développement et le rôle de la ville en tant que représentation matérielle de ces valeurs. Il est amené, par la logique de son exposé, à mettre en question l'existence de ces valeurs dans le contexte des pratiques sociales contemporaines. La "modernité" serait-elle ainsi un fait purement négatif en égard de ces valeurs, ou n'y aurait-il pas une possibilité d'être à la fois moderne et revenir à une forme de culture ancrée dans l'histoire?

Mr.Dugrand passe ensuite à l'examen de la situation de Montpellier, ville où il assume une fonction déterminante en sa qualite d'adjoint à l'urbanisme.

L'histoire de cette ville témoigne à la fois de multiples tentatives de colonisation par le pouvoir central et l'éclosion de phénomènes inhérents à ses potentialités méditerranéennes. Il aperçoit dans le commerce maritime pratiqué dès les débuts du Moyen-Age dans le cadre des ports adjacents à la ville, et dans sa situation le long du chemin de pélerinage de Jacques de Compostelle l'origine de son essor Les convulsions de l'histoire laissent leurs marques sous la forme de juxtapositions aussi caractéristiques que les percées successives sous la royauté (au 18ème siècle) et haussmaniennes, accomplies par la bourgeoisie du 19ème, qui crée à Montpellier la première industrie chimique en France.

La question à laquelle la Municipalité de Montpellier tente de répondre affirmativement est celle de savoir s'il existe une justification pour que Montpellier devienne une "METROPOLE" charnière entre Lyon et Barcelone. Mr Dugrand situe l'ensemble des plans de développement urbain de la ville, accomplis depuis une dizaine d'années, dans cette perspective.

(1) La Méditerranée; sous la direction de Fernand BRAUDEL; Ed. arts et métiers graphiques.

La géographie humaine

Nîmes: reconquérir la ville, reconstruire l'identité urbaine
Catherine BERNIE-BOISSARD
Géographe -GREGAU- Université Paul Valéry

Nîmes est une ville du Sud et une ville méditerranéenne, en premier lieu parcequ'elle a été modelée par la latinité. C'est Rome qui crée son ordonnance originelle, celle qui structure encore si fort l'espace. Mais elle est méditerranéenne aussi parce que se superposent et se sédimentent des influences culturelles diverses, conduisant à une sorte de métissage propre aux pays de la Méditerranée. Ville ouverte, dira-t-on au XXème siècle, parce qu'elle est ville plurielle.

Sa romanité, Nîmes la redécouvre au XVIIIème siècle, dans un double mouvement d'essor économique et de reémergence des vestiges de l'antiquité. Elle redécouvre également sa méditerranéité dans sa vocation de carrefour, héritée de l'urbanité latine. La romanité détermine donc une voie spécifique d'évolution : par la délimitation du champ urbain, par la vocation de carrefour, par l'essor économique. L'eau et la pierre induisent des frontières dont chaque âge va se servir, pour les intégrer, tenter de les repousser, toujours buter sur eux…Cette voie romaine de l'urbanisme nîmois domine, jusqu'à nos jours, toute l'histoire de la ville. On en distingue la permanence dans l'actualité des choix de plans d'urbanisme. La conquête de nouvelles frontières, à l'Ouest (les Z.U.P., 1962-1982), au Sud (la Z.A.C. Ville Active, 1988), repose la question du limes. De même, l'essor ou la rétraction du réseau ferré, la création de boulevards périphériques, le développement autoroutier… font-ils réémerger la question de Nîmes comme carrefour.

L'on peut se demander aujourd'hui si Nîmes est encore une ville méditerranéenne, entendue au sens de l'étymologie grecque du mot **polis, la cité, autrement dit le rassemblement des citoyens.**

Du côté de la morphologie, on observe en effet un mimétisme saisissant. Au cours des années 1980, les réalisations présentées comme symboles de la modernité sont toutes empreintes d'imitation de l'antique. Les noms eux-mêmes disent l'origine latine, que ce soit pour le Colisée, ensemble de bureaux et de logements, Villa Roma, ensemble résidentiel et muséographique ou le forum des Carmes etc…Mais que signifie ce mimétisme? On pourrait évoquer l'aspect dévorateur du passé romain, qui confère à l'espace une capacité d'inclusion de la modernité, entendue dans le sens de rupture des formes. Au reste, les architectes convoqués pour ce renouvellement précèdent souvent, ou anticipent ce mouvement. Aldo Rossi choisit la continuité pour la façade d'un immeuble situé à proximité des Arènes. Kurokawa, appelé à finaliser un ensemble de bureaux et logements plus à l'écart de la ville historique, choisit de construire un bâtiment sur le modèle de l'amphithéâtre Romain. Mais ce mimétisme n'est-il pas le signe d'une perte du sens de la ville, dans la mesure où les valeurs anciennes ont été détruites mais sans remplacement?

Si l'on suit la définition du philosophe Jean Baudrillard, la modernité serait en effet la destruction de toutes les valeurs, sans leur remplacement. Or on observe au cours des années 1980 que l'irruption du thème de la modernité dans l'espace nîmois, si fortement chargé d'identité et de symbolique, correspond à un mode de gestion fondé sur les valeurs d'efficacité, de compétence et de réussite empruntées à l'entreprise, en quelque sorte une réponse à l'absence de développement. Est-ce une autre manière de penser le devenir, qui recourt au champ économique par impossibilité de trouver d'autres éléments de réponse ? Autrement dit, paradoxalement, alors que la mondialisation de l'économie éloigne les centres de décision et de production, que pour la première fois dans l'histoire contemporaine la ville devient moins active et plus festive, qu'elle retrouve au fond sa fonction originelle de rassemblement des citoyens, elle n'est plus pensée en tant que telle, mais sur un modèle qui distend ses liens avec elle.

On assiste à une sorte de déréalisation de l'espace, le discours et l'image, autrement dit l'effet de réel, supplantant la

réalité immédiate. La modernité naîtrait alors d'une crise même de la notion de réalité. Elle ferait partie du simulacre et du trompe-l'oeil, dont la règle n'est pas de miser sur le réel. N'a-t-on pas régressé vers une forme de "pensée magique", certes cohérente et efficiente, mais productrice d'un leurre qui fait éclater les oppositions traditionnelles entre le réel et ses représentations, au profit d'un espace-temps de plus en plus abstrait.

Il faut rapporter cette réflexion au renversement intervenu dans la conception du développement urbain : jusque là, la croissance ou la décroissance ont été étroitement liés à l'essor ou au déclin des forces productives.Dans la dernière décennie, intervient une séparation entre les deux phénomènes. C'est probablement là que réside l'origine du discours sur la modernité, destiné à combler l'écart entre un état réel de développement et l'image optimisante que l'on veut promouvoir.

1 - Une expropriation de la polis ?

La réémergence de la romanité au XVIIIème siècle coïncide avec une période d'essor économique, elle a un rôle d'accompagnement de cet essor après une longue période de décadence et de repli. La ville se reconstitue telle qu'elle était dans son entier, c'est-à-dire dans les limites fixées par l'enceinte romaine édifiée autour de 15-16 avant J.C. Cette réussite appelle du coup un sentiment de puissance. Le XVIIIème siècle nîmois en appelle au passé latin car il y a toute une symbolique urbaine dans cette histoire prestigieuse. Il s'agit d'asseoir les fondements d'une mythologie collective, dont la Renaissance a jeté les bases. De même que le limes romain avait conquis, regroupé les différents centres de la vie urbaine, dans une même unité, la ville moderne réintégrera faubourgs et quartiers productifs, extensions récentes et lieux sacrés de l'antiquité.

Au XIXème, le mythe fondateur de la route est demeuré opérateur : le chemin de fer génère de nouvelles frontières au Sud et réoriente la croissance urbaine. Le mouvement se prolonge jusqu'au milieu du XXème siècle, car les grands ensembles sont encore liés à l'essor économique, cette fois sous la forme des aménagements des Trente Glorieuses. Cependant, une première mutation d'importance se produit : pour la première fois dans l'histoire urbaine, le processus d'inclusion des quartiers dans la ville est rompu. Les premiers grands ensembles ne sont plus des quartiers, au sens où la ville a auparavant intégré ses faubourgs. Dès lors, la population, exclue a priori, devra manifester sa volonté d'intégration et d'appropriation du lieu de vie. Le citadin n'est déjà plus tout à fait un citoyen, ce qui explique sans doute la persistance de la coupure de la ZUP à Nîmes avec le centre, et le sentiment d'exterritorialité ressenti par ses habitants (en partie à la base du phénomène d'exclusion).

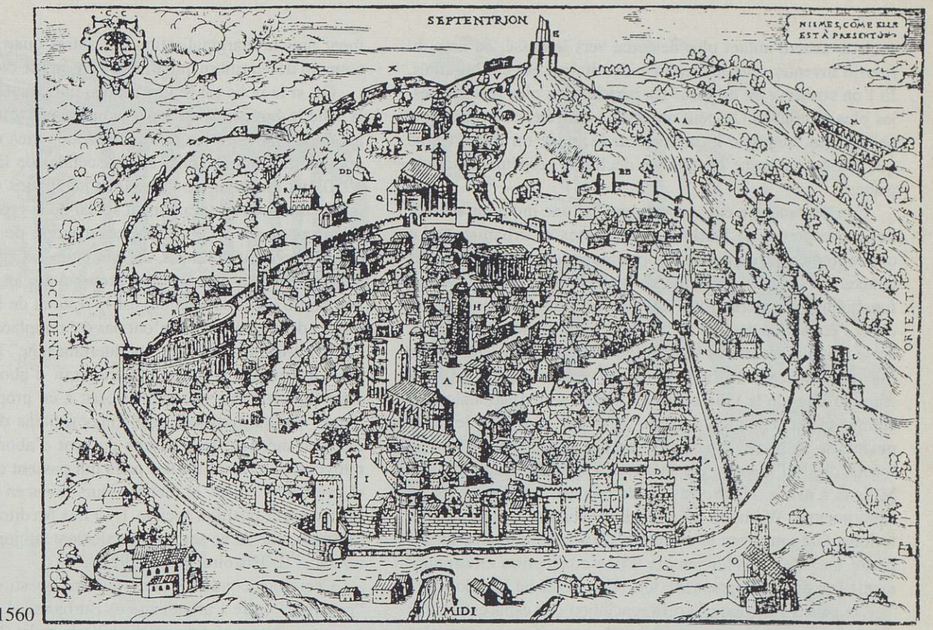
Mais il me semble que la ville a perdu de son sens et n'est plus la polis méditerranéenne surtout à partir du moment où son identité même est remise en question. Autrement dit à partir du moment où par un processus inversé le développement urbain est censé générer la croissance économique et démographique. Au moment où la ville, devenue toute entière " facteur de développement", n'est plus pensée comme cité. Elle devient à la fois une marchandise - car elle doit "se vendre" - et une accumulation d'images médiatiques.

Pour la ville méditerranéenne, la mercantilisation est une destruction de l'identité, par standardisation et fonctionnalisation de l'espace : c'est le cas aujourd'hui par exemple avec "Ville Active", zone d'activité où le fonctionnalisme est extrême. Les signes ont remplacé la symbolique, ici ils sont articulés autour de deux enseignes majeures représentant le loisir et la chalandise, Mac Donald et Forest-Hill, toutes deux d'origine outre-Atlantique. La ville zonée, dépouillée de symbolique sociale, politique… n'est plus la ville méditerranéenne, sinon dans l'imitation d'un passé révolu. Ville-entreprise, elle est mise en concurrence avec les autres villes à l'échelle internationale.

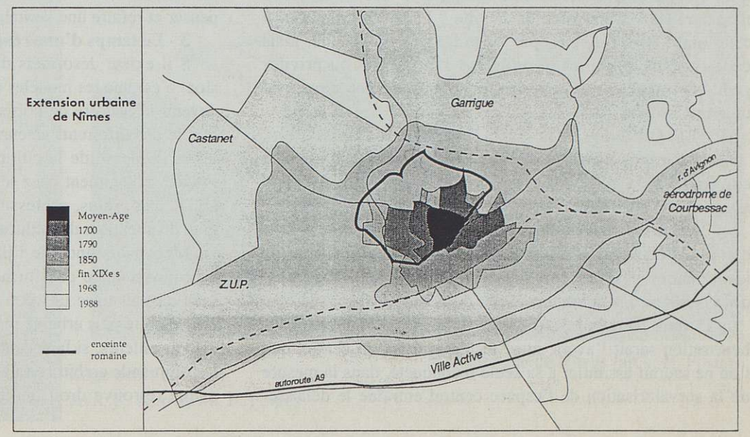
Au fond, gérer la ville comme une entreprise est bien l'expression, au cours des années 1980, de l'intégration des espaces urbains aux logiques de l'économie. La ville gérée comme une entreprise sera adaptée à l'extension du marché, à l'ouverture des frontières, mais là encore, n'y a-t-il pas un effet de leurre ?

La mimesis architecturale renforce l'image de la ville postiche, comédie de ce qu'elle a été. Les équipements, dans cette optique, ne sont plus conçus essentiellement en fonction d'un usage futur mais en fonction des résultats de leur confrontation à l'antiquité, symbole de puissance opposé à la décadence.

Par ricochet, il s'agit, avec des oeuvres aussi monumentales que celles de l'empire romain, de reproduire un même élan. Cette mimesis historique traduit cependant la difficulté de penser le présent, symptomatique de la crise urbaine. On se



Ville de Nîmes 1560



Extension urbaine de Nîmes

projette avec d'autant plus de force vers le passé, au nom du futur à inventer, que les repères identitaires ont été brouillés. Et l'on conserve de ce passé les périodes les plus marquantes, les plus glorieuses.On peut observer la différence avec Montpellier, qui conjugue le présent sur le mode du futur, tandis que Nîmes conjugue le futur en déclinant perpétuellement le passé.

Ce phénomène a été accompagné par une mutation du rôle des concepteurs de l'urbain, architectes et urbanistes. Au concepteur unique du développement technocratique des années 1960, s'est substitué ce que j'appelerrai le créateur fonctionnaliste international des années 1980. Fonctionnaliste, car si l'économie devient facteur endogène du développement, seule compte désormais la fonction "image" de la ville, ou la fonction d'accueil. Il s'agit de mieux vendre l'image en associant au nom de la ville celui de créateurs internationalement connus et reconnus, en quelque sorte des image-signe de la modernité. A Nîmes, quatre d'entre eux participent à la transformation de l'image : Foster avec la Médiathèque face à la Maison Carrée, Nouvel avec Nemausus, logement social expérimental, Wilmotte et la réhabilitation du patrimoine historique, Gregotti avec le stade des Costières. D'autres jouent plutôt un rôle de valorisateurs d'une conception environnementaliste du développement, tels Aldo Rossi ou Kurokawa.

On peut s'interoger: la différenciation des espaces urbains n'a-t-elle pas atteint son zénith, si l'on se réfère au caractère méditerranéen et européen de la ville ? L'une des réponses à cette question est donnée par les politiques de la ville, mais celles-ci abordent-elles le problème à la racine, ou privilégient-elles presque exclusivement une approche en termes de traitement social ?

2 - Les politiques de la ville à l'épreuve de la cité.

Les politiques de la ville ont l'ambition de réinsérer le citoyen dans la polis, mais y parviennent-elles ? L'exemple nîmois permet de repérer deux obstacles :

- La politique de la ville est d'abord vue à travers le prisme déformant de la banlieue. Ce phénomène est redoublé par une identification abusive, comme en témoignent les statistiques, de la banlieue à la délinquance.

- D'autre part, on relève, revers de la médaille dont la banlieurisation serait l'avers, une "insularisation" du centre, que l'on ne saurait assimiler à sa seule reconquête, dans la mesure où la survalorisation de l'espace central entraîne le délaissement puis la marginalisation des autres quartiers et du même coup un déséquilibre qui affecte l'ensemble du territoire.

Or, si la polis est le lieu du rassemblement, la politique de la ville la fragmente en espaces inclus et exclus, elle consacre les divisions entre les différentes catégories d'habitants. Des opérations HVS (Habitat et vie sociale) de la fin des années 1970 aux Contrats de ville, les diagnostics ouvrent sur une même démarche de traitement social de la crise, quand le problème posé est celui de la reconstitution de la polis, c'est à dire d'abord du politique, du lien entre les citoyens. L'exclusion, qui est en premier lieu économique, et qui marginalise une partie de la population, est le résultat de la dissolution de modes de régulation qui n'ont pas été remplacés.

Y a-t-il une solution "méditerranéenne" à cette question, c'est à dire une solution qui traiterait d'abord de la polis ? Jean Robert Pitte, géographe, écrit à ce propos que précisément " la solution aux problèmes urbains de la planète est méditerranéenne: les citadins doivent d'abord redevenir des citoyens, autrement-dit des pairs qui passent contrat entre eux et avec leurs édiles, et mettent leurs rêves en commun, quelle que soit leur position sociale. (...) Les Méditerranéens en sont capables, car ils ne sont pas totalement subjugués par la technocratie"(L'Histoire, Août 1992).

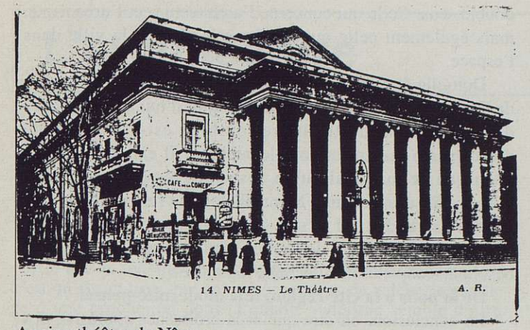
Ceci nous conduit à une troisième question, concernant le "possible" entre l'urbanisme et l'urbanité. Le temps n'est-il pas venu d'une réappropriation de la polis ? Mais comment penser et refaire une véritable cité ?

3 - Le temps d'une réappropriation de la polis...

S'il existe désormais des espaces privatifs pour l'exclusion, c'est que les modèles adoptés ne fonctionnent plus. Il est devenu nécessaire de porter un regard critique sur la place et le rôle des différents acteurs. En premier lieu, on peut constater la faiblesse de la culture de l'urbain et de l'urbanité en France, notamment chez les partenaires des urbanistes et des architectes : élus, professionnels dans le champ de l'économie, du social ou de l'éducation...etc

Méconnaissance de l'histoire de la formation des villes, méconnaissance des formes de sociabilité contemporaine, vont de pair avec un vécu urbain largement majoritaire dans une société plus urbaine mais moins citoyenne.

Par ailleurs, si la décentralisation favorise le renouveau de la commande architecturale des collectivités locales, si l'hédonisme retrouve droit de cité, peut-on pour autant parler de



Ancien théâtre de Nîmes

Hôtel de Ville; réhabilitation: F.Wilmotte

Logements (Nîmes)
arch :K. Kurokawa, F. Fontès

Médiathèque de Nîmes (arch: N. Foster)

transformations dans la manière de faire les villes? Autrement dit; a-t-on dépassé l'architecture du Prince ? L'un des moyens de la dépasser serait, avec la diffusion d'une culture urbaine, de redonner aux corps intermédiaires un plus grand rôle dans la gestion, la co-gestion de la cité. Parceque ces corps intermédiaires sont sans doute très proches de la réalité urbaine telle qu'elle est vécue aujourd'hui. Je citerai à ce propos l'exemple de l'initiative lancée en 1993 par les Comités de quartier à Nîmes, significativement baptisée " Quartiers Maîtres", dans le sens d'une réappropriation du tissu urbain, à partir d'une démarche du type "recherche-action".

De plus, penser la crise de la ville aujourd'hui, n'est-ce pas revenir au sens étymologique, impliquant un regard critique sur le rôle et la place des différents acteurs ?

De l'architecte-technicien à l'architecte-citoyen...

Ne faut-il pas interroger la place des concepteurs de l'urbain, et peut-être passer de la technicité de l'architecture à une architecture "art de vivre"? Réfléchir à ce que serait un architecte qui construirait pour la cité, et non plus seulement pour le Prince ou le commanditaire ? La mémoire et l'imagination de l'individu créateur, comme celle du corps social sont aujourd'hui en crise, crise de la pensée autant que crise de la réalité, nous dit Paul Chemetov (1992)(1) . On ne réussira pas à guérir les dysfonctionnements par une démarche technique, même accompagnée de politiques sociales. L'architecte "citoyen" serait sans doute plus efficace que l'architecte technicien, au sens où son intervention dans le territoire urbain et dans le vécu social d'une population représenteraient des atouts, et non pas des obstacles comme c'est le cas bien souvent. Par exemple, il est significatif qu'après avoir demandé en 1983 aux architectes nîmois d'élaborer un diagnostic, la municipalité l'ait mis de côté pour faire appel exclusivement aux grands noms de l'architecture. La compétence ne se mesure pas seulement à l'ex-terrritorialité par rapport à la cité, mais aussi à la connaissance du terrain, surtout dans les villes méditerranéennes.

Enfin, sans attendre une hypothétique reprise économique, on peut avancer que faire la ville aujourd'hui passe par une révolution de la gestion, et une révolution de la fonction.

Révolution de la gestion, c'est à dire passage de la forme exclusive de gestion délégataire à des formes de co-gestion, impliquant sans doute un apprentissage qui bouleverse notre culture. Révolution de la fonction: il faut l'entendre dans un double sens. Celle qui concerne l'architecture et l'urbanisme, mais également celle qui concerne le rôle de la ville dans l'espace.

Doit-elle être exclusive de toute autre forme d'occupation de l'espace -c'est la question posée aujourd'hui aux politiques d'aménagement du territoire- ou bien est-elle un mode d'occupation seulement complémentaire? Il existe désormais un risque de marginalisation des villes moyennes, comme Nîmes mais aussi comme Montpellier, si la restructuration du territoire se traduit par le seul développement des métropoles en Europe. Le réseau des villes capitales n'a en effet nul besoin de coopération à l'échelle régionale...

De la polis à la cité-région: une modernité-pensée ?

En conclusion, on dira que si la croissance exclusive des métropoles entraîne la marginalisation des villes moyennes, en revanche, ce que la recherche commence à conceptualiser sous le terme de "cité-région" (Beauchard 1993) (2) permet de penser une autre logique. La cité-région n'est pas un territoire, mais un ensemble de villes-pays contribuant à l'ordonnancement d'un territoire: il y a là sans doute une notion susceptible de réintégrer les héritages méditerranéens. Et de concevoir les articulations entre espaces différenciés et complémentaires, aux différentes échelles régionales, nationales ou continentales.

(1) Paul Chemetov, La fabrique des villes, Editions de l'aube, 1992.

(2) Jacques Beauchard, "Réinventer la cité", Les villes lieux d'Europe, Datar/Editions de l'aube, 1993.

Catherine Bernié-Boissard, Nîmes, le choc de la modernité, L'HARMATTAN, 1993.

L'architecture

Mr Alain RAVEREAU
architecte

Ce que je redoute généralement dans le mot "modernité", c'est qu'il soit trop souvent pris en termes de valeur, le prestige d'une production dont la qualité indéfinie semble d'être d'abord nouvelle.

L'architecture tient une grande part dans la physionomie de la ville. Cette modernité que le présent thème oppose à la ville méditerranéenne, je le crois être celle des courants d'architecture tenus pour être ou devoir régir l'esthétique universelle, depuis plus d'un siècle, et qui en fait, est l'architecture issue des préoccupations des régions nordiques.

Ce que le milieu méditerranéen propose à l'habitat, qu'il soit de campagne ou de ville, c'est un climat favorable environ dix mois de l'année, les deux mois restants pouvant être, par intermittence, porteurs d'intempéries.

Ce qui induit l'aspect des villes, c'est en grande part ce que produit le traitement des habitats. Celui de cet espace privé qui en bien des cas façonne l'espace public.

Si on l'examine depuis l'Antiquité, ce rapport avec l'espace extérieur a été reconduit par exemple dans les villes du Maghreb jusqu'à nos jours et vécu comme tel. La modernité a juxtaposé à ces lieux anciens des villes européennes tout droit venues du Nord.

Quelles caractéristiques présentaient ces villes de Méditerranée qui ont pu garder leur valeur durant tant de siècles? Très succintement par exemple, l'usage des patios, des terrasses et dans les rues, le recouvrement des passages.

Pour ces derniers, dont la qualité n'est appréciable que dans les rues piétonnières, ils ont été aussi utilisées dans le Nord, et au départ sans doute pour les mêmes raisons de forte densité urbaine et gain d'espace car les villes étaient contenues dans des enceintes fortifiées. Mais dans le Nord, ils n'ont rien de bénéfique, ils sont moisissure et courants d'air. Ils peuvent donc y être abandonnés sans dommage, sauf à être une verrière protégeant de la pluie une galerie marchande, ou les mêmes galeries enterrées et chauffées, éclairées artificiellement.

Dans le Casbah d'Alger, l'architecture d'encorbellement favorable à l'espace habitable, rétrécit l'apport de lumière solaire, porteuse de chaleur. Plus au Sud, on tend des toiles ou des claies au-dessus des rues, durant les longs mois les plus chauds, ce qui est étranger au milieu nordique.

Les terrasses sont reconductibles de nos jours dans nos villes, mais hélas, seulement pour les privilégiés du dernier ou des deux derniers étages, à moins de composer des bâtiments pyramidaux.

Le patio est la forme (référence et non modèle) la plus urbaine du contact de la maison avec l'environnement climatique.

La formule du patio est bien difficilement reconductible aujourd'hui; elle n'était bonne, dans les médinas, que lorsque toute la maison n'était vécue que par une seule famille. Ce qui donnait aussi la valeur aux terrasses, espaces de vie en pleins air, et à l'occasion, de sociabilité pour les femmes, communiquant de l'une à l'autre. Les étages se superposant, le patio perd sa qualité en devenant trop profond. S'il y a plusieurs familles dans la maison, une seule profite du sol du patio, regardée par toutes les autres, au dessus.

Par ailleurs,cette modernité des villes européennes qui sont venues se juxtaposer aux différentes médinas a dévalué le patio. Il a aujourd'hui une connotation négative. Un étudiant de l'Ecole Spéciale avait fait un projet pour son pays, sans patio. A ses yeux, le "Wast ed'dar" (patio, centre de la maison) avait une connotation négative, puisqu'ailleurs, dans le Nord, dans les villes européennes, par les progrès du chauffage, il n'y a pas l'inconvénient de ces deux mois d'hiver que l'on supportait très bien avant. Supporter encore cet inconvénient, ce n'est pas participer au développement.

Il est peut-être à regretter qu'il n'y ait pas eu un essai de l'immeuble-villa de 1922 de Le Corbusier. Cet espace largement ouvert en façade, et spacieux plus qu'une loggia, pourrait faire fonction de patio. On peut tout y faire. Mais si c'est une cour-jardin "avec vue", c'est aussi une cour jardin sans ciel.

La loggia, qui est un élément agréable, ne remplace pas le patio car elle est trop exigüe et excentrique. Le patio était le lieu de toutes sortes d'activités. On peut y faire la lessive et la fête, alternativement, bien sûr.

A Kathmata, dans le Sud de la Grèce, j'ai eu l'occasion de passer une soirée dans une cour-jardin" à peu près équivalente à celle du projet Le Corbusier, à un deuxième étage d'immeuble. Le vacarme des voitures était intenable. Il fallait crier pour s'entendre. Cela ne semblait pas gêner beaucoup des hôtes. Ils disaient "être habitués". Il est vrai que dans les villes méditerranéennes, on aime le bruit, mais celui là, artificiel, avait progressivement "pollué" les habitants.

C'est dans les villes méditerranéennes que la voiture est la plus polluante parcequ'elle oblige à fermer les fenêtres, empêchant ainsi le contact avec un extérieur plus favorable que partout ailleurs. Il faut régler le problème de la pollution des voitures autrement qu'en pliant l'architecture à ses nuisances.

A Athènes, j'ai été reçu dans des immeubles où il existe plus qu'une loggia, à chaque étage, de larges galeries superposées. Comme il s'agissait d'un dernier étage, c'était très favorable. Mais les vis-à-vis sont terribles. Les gens n'en semblent pas gênés. Probablement ont-ils des règles tacites de bienséance: ne pas regarder chez l'autre, comme sur les Casbah d'Alger pour les hommes. C'est pourtant un inconvénient car de nos jours les gens qui habitent dans les villes ne sont plus forcément de la même culture, et cette subtile auto-réglementation peut être transgressée par un visiteur. Ces règlements tacites ne jouent que dans les petites communautés très unies.

Si l'on excepte le formalisme gratuit sur lequel je ne m'étendrai pas ici, la modernité, c'est le développement du verre, des ossatures, des systèmes de chauffage, qui influent sur le caractère et l'esthétique que produisent les architectures du Nord. C'est cela qui est entendu comme "modernité" en particulier dans les pays du Maghreb où les dernières architectures naturelles sont demeuurées et ont été vécues les plus longtemps.

C'est cette modernité-là qui est contre la ville méditerranéenne. Rien n'empêche que cette ville ait une modernité mais qui ne soit pas celle du Nord.

Par exemple, pendant ces deux mois d'hiver où l'on souhaite du chauffage, le chauffage par le sol à faible température, qui est une modernité, pourrait bien être parfaitement adapté à des cultures où l'on est encore habitué à s'asseoir au sol. Ainsi la modernité ne serait pas "contre" une tradition qui a tout son sens, et qui est malheureusement associée à cette dévalorisation inspirée par la comparaison avec le Nord.

Dans le milieu méditerranéen, très subtil, le travail de l'architecte de notre temps implique beaucoup de recherche et d'essais, plus importants que dans les autres milieux, plus extrêmes, septentrionaux, désertiques ou tropicaux. Les formules d'habitat dans le Nord obéissent à des besoins qui n'ont pas varié des origines à nos jours: besoins d'éclairement et de chauffage, étanchéité au froid et à la pluie. Les recherches spécifiques à ce milieu ont amélioré les réponses avec un prestige qui favorise la véhiculation.

Cette véhiculisation des architectures dans des lieux auxquels elles ne sont pas adaptées, celle du Nord aujourd'hui dans le Monde entier s'est toujours produite. L'empire romain a exporté ses patios jusqu'en Picardie, peut-être en Angleterre, et aussi par exemple au temps de l'exode des Ibadites, dans le désert d'Ouargla. Mais tout le mérite de ces derniers a été d'avoir su corriger cette architecture méditerranéenne et de prendre leur référence nouvelles dans l'héritage des ksours sahariens. Donc, de maîtriser cette architecture qu'ils avaient importée eux-mêmes d'abord sans contrôle.

Nous aussi, devons maîtriser les propositions venues du Nord, ne pas perdre de vue que nous sommes en climat méditerranéen.

Il faut les qualités de cet art de vivre que ce climat favorable propose, qualités que nous perdons alors qu'elles int été contenues pendant des siècles dans nos civilisations, la Phénicienne, la Grecque, la Latine et l'Arabe.

La menuiserie méditerranéenne a été longtemps pensée autrement que la hollandaise, qui se doit de répondre à d'autres exigences. En Méditerranée, une porte vers l'environnement est pensée ouverte dix mois de l'année. Les précautons prises à Amsterdam pour faire obstacle au moindre filet hivernal n'ont pas besoin d'y avoir cours. On peut y imaginer des portes s'appliquant comme autrefois sur le mur, ou glissant contre, laissant à l'ouverture son sens de baie, de relation constante entre un extérieur bénéfique et un abri de simple retrait. Cette porte, la plupart du temps, est dans une condition protégée, sous galerie. Elle n'a pas besoin d'être défendue par rapport à l'extérieur. Le procédé peut en être inventé, mais pas l'esprit, qui a déjà été pensé, pratiqué et suivi depuis des siècles et qui a fait ses preuves.

En conclusion, il ne faudrait pas que les choses de la ville méditerranéenne soient seulement des adaptations, des aménagements de "modèles" universels issus des préoccupations des besoins de l'abri nordique. Modèles qui sont tenues pour la Modernité même.

La Méditerranée peut avoir sa propre modernité.

Ce qu'on appelle l'identité méditerranéenne peut prêter à confusion. On prend l'image sans se soucier qu'elle a été obtenue par des gestes exacts et corrects par rapport à l'environnement. On oublie que ce qui a produit cet objet est une longue étude menée et perfectionnée pendant des millénaires. Et comme les besoins se complexifient et que les moyens se sont transformées, on doit veiller à créer une image nouvelle qui ne soit pas celle du pastiche.

L'urbanisme

REFLEXION D'UN URBANISTE SUR L'IDENTITE DE LA VILLE MEDITERRANEENNE

Jean-Paul GUEZ
urbaniste

Les peuples riverains de la Méditerrannée qui se sont souvent combattus, se sont encore plus transmis des pensées, des philosophies, des savoirs et des savoir-faire, ont échangé leurs arts et leurs croyances. Le lieu de prédiléction de ces échanges furent les villes; ces villes méditerranéennes aux charmes discrets et aux odeurs suaves, baignées de soleil et d'histoire.

La ville méditerranéenne s'inscrit dans le temps et dans la complexité de l'espace.

- Y a-t-il des identités à la ville méditerranéenne?

On peut dire de manière générale que les villes méditerranéennes ne se livrent pas du premier coup d'œil, qu'elles restent cachées, discrètes et parfois même secrètes.

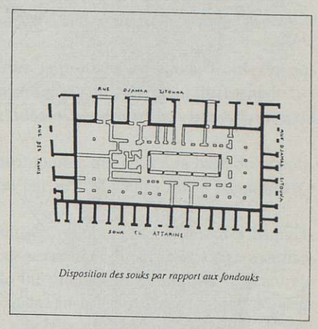
Si nous comparons Tunis, Montpellier et Barcelone, et je prends volontairement trois villes situées à la fois au nord et au sud de la Méditerranée, on s'aperçoit que ces villes pendant 10 siècles se sont composées et recomposées autour d'une idée forte, un mur d'enceinte assurant à la fois la sécurité matérielle des Hommes et des biens et une mosquée ou une cathédrale mettant en évidence la vocation des Hommes à accéder à une certaine spiritualité.

La règle urbaine qui s'est établie de façon continue tout au long des siècles fut l'îlot considéré comme un rempart ou une carapace, protégeant à l'intérieur ce que les Hommes avaient de plus cher.

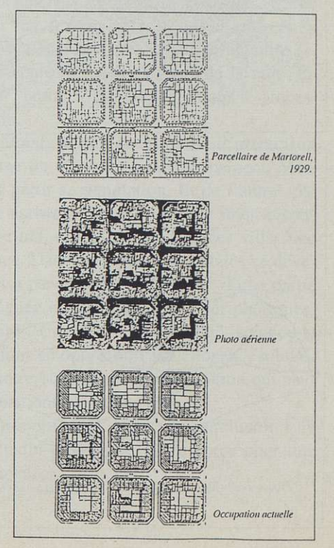
Pour Tunis, c'était la maison, la mosquée, le fondouk (petite industrie), la médressa (l'école).

Pour Montpellier, c'était la maison, la famille et les liens de voisinage.

Le cas de Barcelone est plus intéressant dans la mesure où



Disposition des souks par rapport aux fondouks



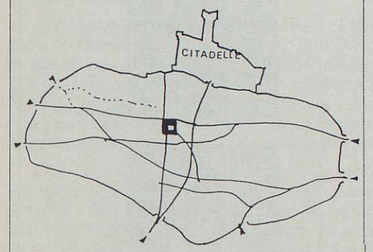
Parcellaire de Martorell, 1929.

Photo aérienne

Occupation actuelle

Plan de la ville de Montpellier avant les guerres de religion, 1560.

Montpellier au XIX ème siècle



Parcours de la Médina et relation Médina - Casbah (citadelle)

la plan Cerdà est à l'échelle urbaine tout à fait récent. Aussi, près de 9 siècles plus tard, le plan Cerdà, prévu en îlots ouverts, est détourné afin de refermer les îlots complètement et protéger ainsi ce qui va être la fierté de Barcelone c'est à dire son économie; 80% de l'industrie barcelonaise est enfermée à l'intérieur des 1200 quadras difficilement pénétrables.

On peut dire, de manière générale, que la conception urbaine de la ville méditerranéenne s'effectue au travers d'institutions introverties délimitant de l'espace urbain, une aire discrète et sécuritaire pour se développer. On peut dire qu'il n'exite pas en Méditerrannée d'autres conceptions de création de l'espace urbain que l'enclos.

Dès lors, les parcours urbains n'offrent qu'une perception limitée; dans le cas des médinas, ce sont des "tuyaux" qui traversent la ville (les souks).

Pour Montpellier , ce sont des failles entre les îlots; pour Barcelone, ce sont des fleuves entourant des bastions: les quadras.

- Le développement moderne de ces villes n'est-il pas contraire à cette conception?

Pour le cas de la ville de Tunis, son développement va garder l'idée de l'îlot mais ce seront des îlots creux.

Par suite, le développement urbain de la seconde moitié du 20ème siècle que ce soit à Tunis, à Montpellier ou à Barcelone s'est effectué à l'image des villes du Nord avec des grands ensembles, où les espaces extérieurs sont considérés comme des "no-man's-land" souvent laissés à l'abandon. Cette nouvelle périphérie fait partie de la ville mais ce n'est pas la ville; ce qui définit la ville reste son cœur et son centre.

La grande difficulté maintenant consisterait à étendre ces centres tout en conservant le caractère continu et l'archétype profond de ces sociétés méditerranéennes.

L'anthropologie

notes sur l'intervention de Mr Alain HAYOT anthropologue, enseignant à l'école d'architecture de Marseille

Dès le début de son exposé, le conférencier déclare son intention de prendre le contre-pied par rapport à certaines prises de position relatives au concept "d'identité de la ville méditerranéenne" émises par des participants au colloque. En effet dès le 19ème siècle, on assiste à une véritable transformation de la vie urbaine au sein de ces villes, et qui ont été passées sous silence par des géographes comme Vidal de La Blache, Braudel ou des anthropologues comme Jean Parrain qui se sont attachés à évoquer une image unificatrice de ces cités. Leur points de vue renvoie au modèle weberien de la "cité idéale" qu'ils opposent à la dégénérescence récente de ces villes. On construit ainsi une image parfaitement cohérente de la ville méditerranéenne et qui peut servir d'argument pour retourner à des modèles historiques.

Sans nier la pertinence des assertions de Braudel, le conférencier voit dans ses évocations de la ville méditerranéenne un modèle qui est loin d'être le seul. Aujourd'hui, la majorité des chercheurs tentent de donner une explication à partir d'analyses des pratiques socio-spatiales de la population.

Sur le plan morphologique, on a affaire à des villes fortifiées en symbiose avec leur port, sujets à des extensions continues. Il n'est pas certain que le trait prédominant de ces villes-ports puisse être qualifiée de "cosmopolite": Naples ou Gênes constituent à cet égard des exemples marquants du fait de la prédominance de la population autochtone.

Dans tous les cas, l'espace urbain a subi l'impact des dominations politiques successives qui se sont traduits par des changements fonctionnels et spatiaux. L'exemple de Barcelone est éloquent: une ville dont la structure "traditionnelle" a été affectée par la soudure qui s'est installée entre les faubourgs industriels du 19ème siècle et l'ancien noyau. A Marseille il est possible de reconstituer la structure de la périphérie à partir de l'implantation des grands domaines patrimoniaux.

A la base de diverses approches urbaines, l'observateur attentif peut déceler trois regards foncièrement différents:

-celui de la ville "idéale", aujourd'hui perdue, mais à retrouver;

-celui de la ville patrimoniale qui était à la base de la politique urbaine pratiquée par des Mécènes de la Renaissance (p.ex. les Medici);

-celui de "la ville-musée" adoptée par différentes Municipalités de nos jours, tout particulièrement dans l'aire méditerranéenne septentrionale ou orientale. La logique caricaturale de Venise paraît à cet égard instructif. Cette logique pourrait conduire à installer des guichets à l'entrée de ces villes...Cette tendance à muséifier les centres historiques n'est pas en contradiction avec la réalisation d'œuvres d'architecture (et d'art) "modernes" qui contribuent au "lifting" de la ville. La ville-musée devient un "produit" qui s'intègre dans le processus du marketing urbain.

Le conférencier constate que ce pouvoir d'attraction n'apparaît guère comme un incitatif au développement. Marseille aujourd'hui voit partir sa population. Et de l'autre côté de la Méditerranée on assiste à une urbanisation intense sous la poussée de l'exode rural, qui engendre dans ces villes une ethnicisation de l'espace. Dans les villes occidentales ce développement se caractérise par une marginalisation d'une partie de la population, reléguée dans les quartiers périphériques: une scission qui favorise l'émergence du "citadin" -sujet de la société de consommation- en opposition au "citoyen", solidaire par rapport au territoire où il habite. Une situation qui peut engendrer des recompositions violentes.

Le conférencier préconise en guise de conclusion une réconciliation entre citadin et citoyen, une amorce pour une politique urbaine renouvelée.

L'écologie

notes sur l'intervention de Mr Christophe MORALES conseiller municipal à l'environnement

Christophe Morales Enseignant à l'Ecole d'Architecture Languedoc Roussillon et Président de la Commission Environnement de la Municipalité de Montpelier situe le problème environnemental des villes dans le cadre de l'analyse du bassin méditerrannéen basé sur l'étude d'une série de facteurs: microclimat, vent et exposition, nature du littoral, activités humaines etc…

Les écosystèmes qui représentent ces données en interaction: "les biotopes (zones humides, forêts, maquis, steppes semi-désertiques ou arides, cordons dunaires qui abritent une biocénose riche et variée composée d'une flore de quelque 25.000 espèces, d'une faune terrestre et marine menacée. La région abrite 85% des espèces d'oiseaux, 80% des espèces reptiles, 76% des espèces de mammifères et 65% des espèces d'amphibiens présents en France.

Le présentateur est amené à préciser les principales menaces qui pèsent sur cet équilibre. Il souligne l'influence du modèle productiviste du Nord notamment:

- une production agricole utilisant massivement des engrais et pesticides,
- un taux de rejet de produits détergents élevé en provenance du Nord,
- un trafic maritime pétrolier intense,
- un tourisme saisonnier de masse,
- une concentration littorale des industries polluantes (raffinage, pétrochimie, sidérurgie),
- une forte croissance urbaine par apport naturel ou migrations

L'intervenant s'étend ensuite sur le plan d'action élaboré sous l'égide des Nations-Unies pour la Méditerrannée, englobant cinq composantes: les sols, les eaux, les forêts, le littoral, la mer, toutes tributaires d'une sixième: la ville et son développement.

L'exposé du conférencier inclut une vue d'ensemble sur les flux démographiques qui affectent les villes du bassin: la fécondité forte au Sud, la fréquentation touristique (celle-ci est passée dans le Languedoc Roussillon de 3OO.OOO à 4.OOO.OOO de séjours), l'importance des résidences secondaires et finalement au développement industriel et économique en général.

La "littoralisation" méditerranéenne est en 1985 marquée par une population de 133 millions d'habitants pour 355 millions pour l'ensemble des pays riverains.

L'exposé de Mr Morales a le mérite de décrire en détail les facteurs qui contribuent à cette urbanisation galopante et son impact sur les sols et la couverture végétale. Cette urbanisation occupe souvent les terres les plus fertiles (exemple le Delta du Nil). "Le passage des actifs de l'agriculture à l'industrie ou au tertiaire, les transformations de l'agriculture vers le "dry farming" pour satisfaire les surpopulations locales, ont des répercussions néfastes".

Le conférencier note une certaine amélioration dans les villes du Nord du bassin grâce à la création progressive, mais assez lente, des équipements de dépollution; par contre dans les pays de l'Est on constate une situation plus alarmante de ce point de vue. Il cite le cas de la ville d'Athènes.

"Moins destructives que la ville américaine, les métropoles et cités méditérranéenne du nord, radioconcentriques autour du noyau capital (Rome, Athènes, Madrid) voient s'accentuer un décalage entre le centre, ou s'exercent pouvoirs politiques, culturels et économiques, et la "deuxième ville": la banlieue subalterne.

Christophe Morales retrace dans ses conclusions les mesures qui, à son avis, permettraient d'inverser les tendances environnementales négatives qu'il vient d'esquisser et qui sont contenues dans les programmes des associations "militantes": il ne s'agit pas de programme global, s'appliquant à tous les milieux constitutifs -sociaux ou biotiques- mais de mesures appropriées à des contextes foncièrement différents.

Conclusions

par Luc DOUMENC

Ce colloque a permis de réunir des chercheurs sur un sujet qui, en référence aux soubressauts nationalistes que le nouvel ordre du monde impose à la Méditerranée, transcende ces notions de nationalismes étroits auxquels le terme "d'identité" pourrait faire référence.

Les échanges ont donné un éclairage varié d'une recherche d'identité dans l'espace public de la ville, de ses références aux notions de convivialité, de rencontre, de croisements et donc de démocratie.

Le Bassin méditerranéen continue de produire une pratique de l'espace public urbain spécifique entretenu au Nord d'ailleurs par l'arrivée régulière d'immigrés du Sud. Cette pratique cependant ne produit plus d'espaces à l'échelle de l'homme, porteuse de sens.

Les objectifs et les modèles du monde économique dominant projettent l'espace productiviste d'une ville aliénant l'homme à son moyen de déplacement privilégié, à ses nuisances, à la consommation type médiatisée des biens matériels ou culturels, à leur production.

Les interventions de nombreux conférenciers ont fait mention d'enjeux contemporains et prospectifs.

Au Liban, à Beyrouth, la reconstruction sera-t-elle organisée sur des pratiques humanistes ou à partir de modèles importés "américaino- mohabites" qui sont ceux de la rentabilité financière et de la consommation de type de financement à forte dominante saoudienne? Elle augure mal de la reconstruction des souks comme élément reconstitutif de la ville méditerranéenne du Moyen-Orient (J. M. Miossec- 1)

La ville méditerranéenne reste le lieu du débat mouvementé surmédiatisé, aux enjeux socio-idéologiques fondamentaux, de confrontation entre Nord et Sud, entre les modes de vie occidentaux et orientaux, entre les modèles de société productiviste ou ceux de tendance plus humaniste.

Les interventions sur la ville algérienne ont permis de donner le temps de réflexion nécessaire aux lectures traditionnelles porteuses de sens dans la cité: (A.Ravereau- 2), à l'expression des difficultés de l'unité identitaire d'Alger face aux tensions sociales (T.Guerroud -3), aux confrontations et aux productions d'espaces urbains "intermédiaires" entre les systèmes sociaux en présence (L. Doumenc- 4) aux références historiques de croisement de deux civilisations sur la ville (X. Malverti)

Le cas des villes grecques a permis de renouer le fil de l'aménagement du tertiaire, mettant en lumière les qualités de la réhabilitation d'espaces publics dans les villes moyennes, cet aspect fut relayé par l'expérience des "esplanades" nouvelles créées dans les villages de l'Hérault (J. Roman- 5).

Les pratiques opérationnelles menées par les municipalités ont mis l'accent sur la nécessité d'un projet de ville tel que celui de Montpellier (R. Dugrand- 6), sur les difficultés du "retricotage" de la ville (M. Autin -7) organisé sur la modernité à Nîmes (Bernié Boissard- 8), sur la volonté de reconstituer une image de la ville cohérente ressourcée par son histoire à Marseille (Agence Municipale- 9).

Ce foisonnement d'expériences, de recherches, d'études prospectives ont permis de prévoir une suite à ce colloque, en organisant la création d'une association internationale de chercheurs et la reconduction ultérieure de rencontres sur des thèmes ciblés en rapport aux recherches, mettant en relation la production et la décision de l'espace public dans la ville méditerranéenne.

L'ensemble des interventions seront publié dans les "Actes" du Colloque" à paraître prochainement.

(1) Géographe, Professeur Université Paul Valéry, Montpellier
(2) Architecte DPLG
(3) Directeur Adjoint Agence d'Urbanisme, Alger
(4) Architecte DPLG, Secrétaire du Comité d'Organisation du Colloque
(5) Maître Assistant Ecole d'Architecture de Grenoble
(6) Professeur Université Paul Valéry,Montpellier, ler Adjoint au Maire de cette ville.
(7) Ingénieur en Chef, Agence d'Urbanisme du Conseil Général de l'Hérault
(8) Professeur, Université Paul Valéry, Montpellier

Actualités urbaines

HELSINKI TAMPERE VISIONS
22-26.9.1993 Finland
A Report on the Urban Design Seminar
by Professor David Best
Architect and Town Planner
Tel Aviv, Israel

As part of the centenary celebrations of SAFA (the Finnish Architectural Association), an Urban Design Seminar took place in Helsinki and Tampere from the 22nd to the 26th September 1993. The seminar was built around an exhibition of projects submitted by Finnish architects as well as architects from several European countries on the theme of "Visions for the Helsinki-Tampere Axis".

The exhibition and seminar took place in the Helsinki Cable Factory, an industrial building which has been converted into a multi-cultural facility. Some two hundred architects from Finland and eighteen other countries participated.

From the first session it was clear that there would not only be an amical professional atmosphere, but subjects of substance would be discussed. The critical word "Visions" had influenced many of the participators to think ahead to a time when the present fluid geo-political situation in Europe, specifically Eastern Europe, would stabilise. Particularly encouraging were the projects of young Scandinavian architects who saw beyond the Helsinki-Tampere axis to a link through Tallinland St. Petersbourg to the heartland of Europe and the new emerging states that were once the Soviet Union.

Finland had somehow always been on the edge of Europe. To some extent this isolation has had a positive effect, insulating their architects from the western tides of commercial vulgarity and rapidly fluctuating architectural styles, and requiring a more serious reliance on their regional heritage, particularly that period of purity of the modern movement of the late twenties and thirties. Nevertheless the tendency throughout the world's nations at the outset of the twenty-first century, to integrate their economies and expose their national cultures to each others is unavoidable. the multi-national composition of some of the planning teams expressed this tendency.

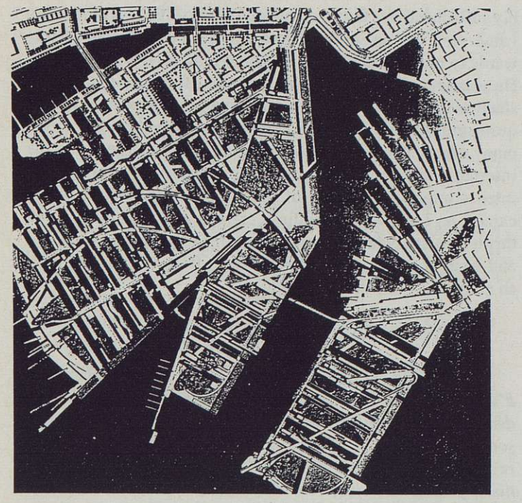
Inevitably the banner of ecology was unfurled in many projects. But contrary to a lot of hypocrisy which is typified in the peddling of fashionable ecological gloss on old-fashioned architectural ideas, the concern of architects both in their Urban Designs and in the discussion on the debating floor, showed a very genuine respect for the physical and psychological well being of future generations in towns, homes and institutions and their infrastructures which is being planned today.

On the second day the entire seminar moved along the axis to Tampere. There, presentations and discussions took place in the new Tampere Hall, a cool white transparent edifice, relieved by the discerning use of wood and coloured textiles in the interior detailing. An outstanding presentation was made by Carl Pruscha from Austria, whose prfessional career and architectural philosophy was finally attuned to the the values considered to be those whith which a conscentious urban planner should be concerned.

Back at the Cable Factory, tough debating between young Finnish architects and representatives of local planning authorities ultimately resulted in a promise that they would pursue further some of the new ideas generated both by Scandinavian architects, and contributors from Itay, Spain, the U.K., Franc, Poland, Hungary, Ireland and Germany.

Axel Schultes made an exciting presentation on "Urban Manipulations and Interventions" which caracterized the dilemnas and challenges of rebuilding the destroyed fabric of old European cities, specifically Berlin. Compared to previous concern sexpressed about the intrusion of intense urban development into the equlibrium of natural landscapes, his was a view, so to speak, from the other end of the telescope. Wether the cities had been destroyed by bombs, by speculative urban development of the multinational juggernauts, or paternalism of authoritarian political regimes, the results presented planning problems of a gigantic order.

At the close of the seminar (even before the unlimited



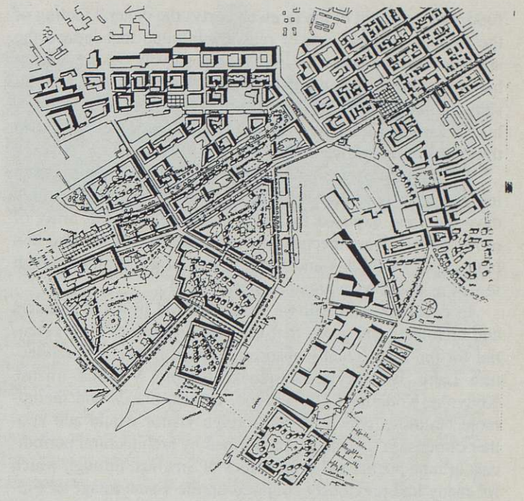
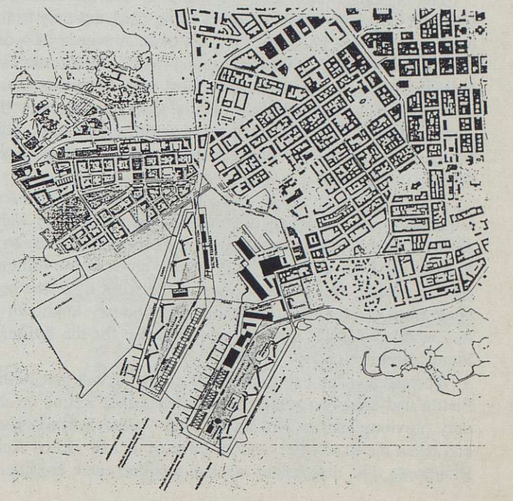


Fig.1. Aménagement d'un quartier d'habitation dans une zone portuaire désaffectée de la capitale.

Superposition d'immeubles sous forme de lamelles incurvées (symbolisant la croissance) à une trame urbaine rectangulaire délimitant des espaces verts au milieu desquels on a prévu des équipements de proximité. Circulation par trois voies radiales avec ramification donnant accès aux immeubles. Architecte: Rudiger Kramm, Dortmund.

Fig.2. Création d'unités résidentielles "aérées" disposées autour d'un parc central avec accès à des larges avenues bordant la mer. Priorité donnée aux services d'un trafic collectif sur la circulation véhiculaire individuelle. Architecte: Karin Krokfors, Helsinki.-

Fig.3.Ensemble plurifonctionnel avec logements, activités économiques, fonctions récréatives. Le développement urbain est fragmenté en deux secteurs, chacun disposant de ses équipements de proximité avec son parc d'activités, les deux parties étant séparées par de larges espaces verts. La desserte du quartier s'effectue par un monorail qui prend son départ à la gare centrale d'Helsinki et emprunte les voies d'un chemin de fer désaffecté.Priorité aux cheminements piétonniers.



food, and goodwill of the farewell party) the general feeling of the participants was one of reasonable hope that indeed the architect had the power to influence positively the creation of human environments, not only through his technical caftsmanship and talent in design, but also by the clarity and vision of his thought and the ability to articulate it, as had been shown throughout the seminar.

The Finland excursion which followed the seminar, attracted some thirty architects from several countries. For three days we were exposed to a rich and quintessential array of modern Finnish architecture and urban settlments studded in a landscapes of forests and lakes, the configuration of which few of us could have previously envisaged.

In every town of call we were received by local planners and architects and given that back ground which is so essential for the intellectually absorbing visual images of architecture. Lahti, Jyvasskyla, Pietsamaki, Kuopio, Varkaus, Imatra, Kouvola, Kotka and Old Porvoo, names, places and memorable buildings which for the foreign visitor would add another dimension to conceptions formed by architectural periodicals or tone poems and symphonies of Sibelius, through which for many had previously conjured up the visual image of Finland.

The organisation of both the seminar and the excursion was of a very high order, attention being paid, not only to the essential logistics, but to the creation of an ambience of spontaneity and warmth for visitors from abroad. Such a result was indubitably due to the time and effort contributed by many local architects and planning officials, and particularly the staff of SAFA. The catalog itself was not only impeccably designed, but comprehensibly presented the richness of all the design contributions.

Personally, some high and sad points were registered. High -seeing the buildings of Eilen Saarinen and Alvar Aalto again, after the period of thirty odd years reconfirmed my evaluation of them as true giants of the modern movement. Equally elating was the discovery of the work of a fine new generation of architects with names previously unknown to me, whose buildings showed great promise for the future of Finnish architecture.

The sadness -on being informed on my arrival that Reima Pietïla had died two weeks before. I had met Reima on my only previous visit to Finland in 1958. André Schimmerling had taken me to see him, and all three of us had visited Aulis Blomstedt. The discussions we had together then, considerably influenced my future architectural pursuits. Over the years I had seen Reima several times abroad, but had looked forwards to meeting him again on home ground, it was not to be. He was one of those few who broke out from under the giant shadow cast by Alvar Aalto, and though his personnality was quite indivdualistic, he broadened the gap through which many other talented Finnish architects have emerged onto the international arena. My prevailing memory of him was an intense angry young man of the 1950's at the outset of his career. As I visited his buildings created in his matutity, I was thrilled to see what a phenomenal distance he had travelled and what great things one could expect from the young Finnish architects I had met this time.

VISIONS D'HELSINKI ET DE TAMPERE

L'auteur de ces lignes, architecte à Tel-Aviv, rend compte d'une rencontre internationale organisée par l'Association des Architectes Finlandais, centrée autour du thème de la liaison urbaine entre la capitale et le ville industrielle de Tampere. Une exposition de projets d'un certain nombre d'urbanistes finnois et étrangers a donné lieu à des discussions sur le thème d'une urbanisation linéaire.

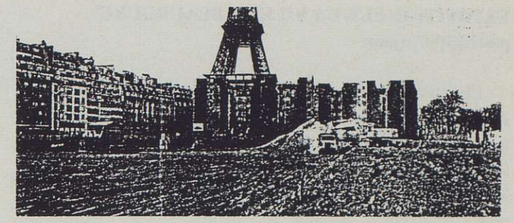
Il a été demandé aux participants d'esquisser les éléments constitutifs d'une urbanisation future dans cette aire qui représente un territoire fortement affecté par le développement commercial et industriel. Nous publions ci-contre plusieurs"visions du futur" qui concernent la rénovation d'une zone portuaire à Helsinki.

L'auteur du compte-rendu souligne l'intérêt qui s'attachait à cette manifestation à un moment où les évènements politiques et économiques favorisent l'établissement de liens plus étroits entre La Finlande, les pays baltiques et l'Europe en général. A cet égard Best relève l'intérêt qu'il attache aux projets de jeunes architectes et urbanistes scandinaves et finlandais qui ont proposé des solutions neuves et audacieuses concernant la rénovation de la trame urbaine traditionnelle des villes du pays dont le tracé a été l'œuvre d'ingénieurs de la fin du 18ème siècle.

Best rend également hommage à la mémoire de notre ami REIMA PIETILA membre fondateur du "carré bleu" bien connu par nos lecteurs, récemment disparu. Nous renvoyons aux articles commémoratifs le concernant dans notre N° 3/4 93.

POUR UNE CITE DU CINEMA QUAI BRANLY A PARIS

par Michel et Claire DUPLAY



La presse nous apprend que le programme de Centre de Conférences Internationales prévu sur le vaste terrain vague du Quai Branly à Paris est presque officiellement abandonné.

Le site appelle un programme d'intérêt public et culturel, démonstratif, générateur d'activités économiques et d'emplois, non pas un déplacement mais une création.

En ces temps de négociation du néo-GATT et d'exception culturelle franco-européenne, il apparaît d'évidence que la production cinématographique francophone et sa diffusion ont besoin d'être vigoureusement encouragées.

Nous proposons donc que soit construite sur le Quai Branly la Cité du Cinéma du XXIème siècle.

Cet ensemble comporterait, outre les éléments de programme relevant de l'archivage, de la communication et de la diffusion, des studios de tournage assurant une véritable production.

Plus précisément on trouverait un musée permanent du cinéma, une Ecole de cinéma, la cinémathèque nationale avec, outre la conservation du patrimoine cinématographique, des salles de projection permanentes complétées par des cafés, librairies..., une bibliothèque spécialisée, un Palais des Festivals, des studios de tournage complétés par des bureaux polyvalents, un service de presse; enfin, un hôtel de 220 chambres ou suites, avec restauration et salles de réunion.

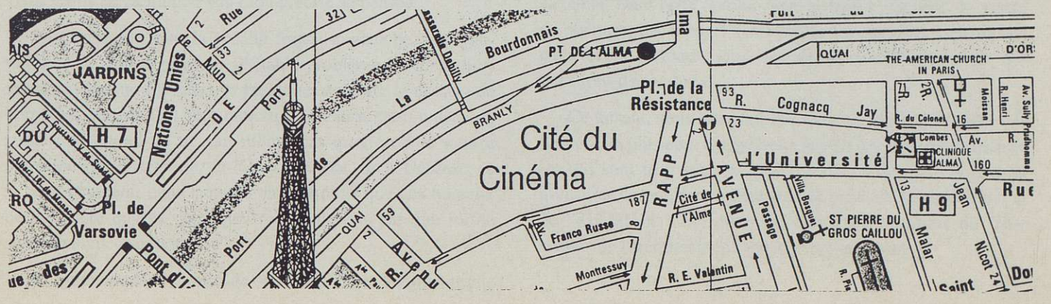
Un embarcadère sur la Seine et une passerelle au dessus du Quai Branly permettraient l'accès à la Cité du Cinéma par bateau.

Le terrrain est bordé par le Quai Branly, l'avenue Rapp et la rue de l'Université. Une partie en a été libérée par la destruction des bureaux de l'INSEE et se trouve actuellement vide d'occupation. Les bâtiments situés à l'Est du terrain (Conseil Supérieur de la Magistrature et Météo-France) sont supposés être démolis. Seule la bande d'immeubles d'habitation bordant l'avenue de la Bourdonnais est conservée.

La surface totale de ce terrain est de 4,3ha. Il semble souhaitable, au vu de la densité du quartier, de résever au moins 2ha pour un jardin public. Un COS de 2,5 appliqué sur le terrain restant permettrait d'édifier 60 000m2 environ. Ce COS initial assez faible laisserait la possibilité de compléter la construction au fil des années et des besoins.

Ajoutons que nous proposons ce programme à notre groupe d'étudiants en architecture de 5ème année "Constructions publiques et ville future", avec Aymeric Zublena, au sein de l'Ecole d'architecture Paris-Villemin (UP1) pour l'année 1993/1994, en coopération avec le groupe du Professeur Juhani Katainen, au Département d'Architecture de l'Université de Technologie de Tampere en Finlande.

Les avants-projets seront présentés en Juin 1994.



EXPOSITION SUR LA VILLE A BEAUBOURG.
par Edith Aujame

En guise de tout montrer sans discrimination, le commissaire de l'exposition "la ville, l'art et l'architecture" présente tant de documents que les professionnels avertis peuvent saluer en passant par-ci par-là ceux qu'ils connaissent déjà et les autres sortir avec une indigestion sans être vraiment informés.

Il ne s'agit pas d'ailleurs exactement d'une exposition sur la ville: les faits, les enjeux pour les habitants, les tendances réelles, mais plutôt de projets d'architectes quelque peu urbanistes ("urban designers" on dirait en anglais).

Comme les projets sont présentés en trois étapes chronologiques sur des cimaises d'au moins trois mètres de haut, nous conseillons de se fournir de bonnes jumelles, peut-être d'une chaise roulante, et de se donner une semaine pour la visite. Au prix de 4O Frs par entrée, serait-il plus intéressant d'acheter quelques livres? de visiter quelques villes ?

Cette façon de jeter le public dans une masse de documents sans commentaire cache dans ce cas des jugements, des préférences, et des haines, indignes d'un centre national.

Revue de presse

par André SCHIMMERLING

Sommes-nous arrivés à un tournant dans l'orientation générale de l'architecture en France (et peut-être ailleurs...)? C'est l'impression qui se dégage de la lecture de "l'Entretien avec Yves Lion" mené par Emmanuel de Roux et Frédéric Edelmann, publié dans le journal "Le Monde" du 25 Janvier 1993.

La grande presse nous a habitué à mettre en valeur des réalisations architecturales qui se détachent de "l'ordinaire" par leur aspect insolite, voire monumental, implantées dans les métropoles et ceci, sous la poussée des mass-media, qui ont contribué à assimiler la qualité architecturale à ses propriétés spectaculaires. Ce fut au cours des années 8O la vogue de "l'historicisme" et plus récemment celle de l'art "conceptuel" ou du "déconstructivisme": un courant d'idées préoccupé par ce qu'on convient d'appeler "l'architecture objet".

Au cours de l'entretien en question, Yves Lion est amené à exprimer sa méfiance vis-à-vis d'un certain nombre de réalisations inspirées par cette attitude de "paraître" en architecture. Répondant aux interrogations des journalistes sur sa position vis-à-vis de ce courant, Yves Lion précise sa pensée:

"Je pense que dans la société française actuelle, la prédominance de l'objet pose un véritable problème de fond. Surtout quand on ne sait pas très bien quel doit être le dessein de l'objet en question. Il faut remettre en cause cette notion de signe fort quand on ne sait même pas quelle est la nature même du signe. Regardez la "Grande Arche" de la Défense, ce si beau bâtiment, dans laquelle on ne trouve que des bureaux de médiocre qualité parceque trop contraints par une forme sublime mais insupportable".

En poursuivant l'énoncé de ses idées, Yves Lion souligne le caractère d'extrême gravité que présente le développement urbain actuel à bord du "sinistre" et à cet égard il pose la question de savoir pourquoi on n'a pas réussi ces derniers temps à créer de véritables morceaux de villes. Il note l'absence de réponses architecturales adéquates, ce qui lui inspire une opinion pessimiste à la fois sur l'évolution du métier d'architecte ainsi que sur l'initiation des jeunes à cette profession. Il n'hésite pas à déclarer que l'architecture moderne c'est d'abord et surtout une pratique sociale -une affirmation particulièrement originale par les temps qui courent.

A l'appui de cette thèse, Yves Lion lance une série d'idées sur l'essence de l'acte architectural, en totale contradiction avec les tendances qui l'assimilent à un acte formel de caractère purement artistique proche des arts plastiques et du "design": "l'architecture est avant tout et surtout un acte raisonné. Un architecte est d'abord un intellectuel. Cette conception de l'architecte artiste qui ressort de temps à autre est à mon avis une grande erreur d'appréciation, surtout à un moment où par ailleurs, le monde de l'art est si peu capable de nous donner des émotions".

Notre présent numéro est avant tout consacré à alimenter ce débat. Dans cette optique nous publions une série de prises de positions par rapport à des problèmes urbains, énoncés lors d'un récent colloque, ainsi que divers commentaires sur des questions d'actualité.

Ce faisant, nous essayons d'éclairer le problème urbain à la lumière de plusieurs disciplines y inclus les sciences humaines -et qui sont trop souvent passées sous silence- à la fois au niveau de la programmation que de celui de la conception et de l'exécution. Ceci, bien entendu dans l'optique du "rôle social" de l'architecture, évoqué précédemment.

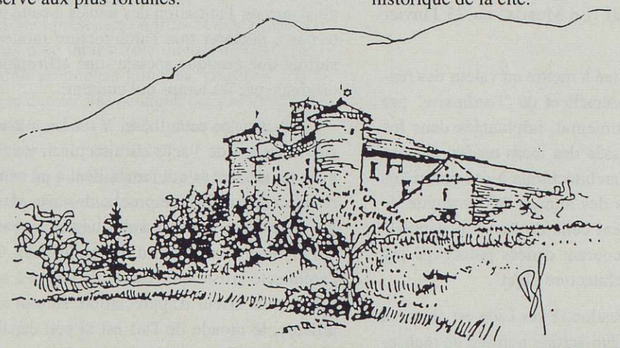
LE CAS DE BOLOGNE
par Jean-Claude DESHONS

Le Carré Bleu a relevé dans le Monde du 5 Février 1994, une interview de l'Architecte Pier Luigi Cervelatti, chargé de l'urbanisme de Bologne dans les années 7O. Ses idées en matière de réhabilitation et d'aménagement urbain ont été mises en pratique avec succès dans le centre de la ville. Pour lui la restauration doit lier les aspects techniques et culturels au fait social. Un centre historique dont on expulse les habitants devient un Disney Land historique.

La ville de l'an 2OOO n'est pas une ville de croissance et le centre n'est pas réservé aux plus fortunés.

Les quartiers périphériques de la ville moderne ne sont que des banlieues. La banlieue appartient à la spéculation, au marché, à une conception de la cité comme une affaire purement économique, alors que la ville est un fait culturel et social.

Il s'insurge contre la banalisation, "l'homologation" des villes contemporaines avec leurs "Mac Do" et leurs rues piétonnes. Grâce à leur patrimoine, les villes provinciales du passé ont une dimension mondiale. La beauté d'une ville a d'abord un caractère social, elle n'est pas réservée à une élite. Il n'est pas trop tard pour lui redonner sa place dans la cité et rendre leur fierté à ses habitants et du plaisir à ses visiteurs, en remettant en valeur la typologie architecturale et l'authenticité historique de la cité.



STAGES AU CHATEAU DES CEVENNES

AU PIED DU MONT LOZERE...

ACCUEIL INDIVIDUEL, DE GROUPES,STAGES, SEMINAIRES

renseignements: Heini et Jean-Paul Delafont.
tel. 66 61 17 98 - fax; 66 61 24 46

Bibliographie

LA CONSTRUCTION DES VILLES
Le Corbusier (Charles Edouard Jeanneret)
Ed. L'Age d'Homme 1992; 1224 pp.,ill.

Tous ceux que passionne la préhistoire du Mouvement Moderne doivent sans doute se procurer cet ouvrage, écrit entre 191O et 1915, laissé inachevé et jamais publié à ce jour. Mais E.A. Emery a rassemblé, pour la présente publication, les textes formant l'ébauche du livre, et deux articles publiés par Jeanneret pendant sa période de rédaction et dont le sujet est assez proche de "La Construction des Villes" pour lui apporter un éclairage utile. Comme je l'ai déjà signalé avec la publication du "Récit de ma Vie" de (ou d'après) Van de Velde, il est fort délicat d'établir un texte d'après son ébauche sans courir le risque de trahir son auteur. Aussi Marc Emery a-t-il tenu à signaler au lecteur toutes ses interventions, qui sont fort nombreuses et à mes yeux pas toujours adéquates, du moins peut-on, grâce à ces notes, reconstituer les différentes variantes et les imperfections du premier jet sans ambiguïté.

Je ne suis pas entièrement convaincu que cette publication, comme nous y invite la "prière d'insérer " devrait ouvrir le chemin d'une révision de l'image laissée par Le Corbusier au travers de son œuvre d'urbaniste". Cette oeuvre d'urbaniste en effet et les nombreux écrits qui l'éclairent et le justifient n'ont nul besoin de cette révision; j'ajouterai même que dans cette perspective, la lecture de la "Construction des Villes" ne servirait qu'à brouiller l'image de l'œuvre de Le Corbusier. Il importe au contraire de bien situer l'ouvrage au moment où il a été écrit. On pourra alors en faire une double lecture. La première- et sans doute la plus intéressante- consistant à découvrir un état de la théorie et de la recherche en urbanisme entre 191O et 1915- et l'on verra, alors, quelles proximités on pourra trouver entre "La Construction des Villes" et l'oeuvre de Camillo Sitte et de ses émules, les positions prises par le Werkbund, la théorie de Van de Velde, dont Le Corbusier pourrait bien s'être inspiré plus ou moins directement. La seconde lecture consiste à rechercher dans ce texte ce qui peut annoncer l'œuvre et les écrits de Le Corbusier à partrir de 192O.

Exercice auquel on a pu se livrer, d'autre part, avec le "Voyage en Orient" entre autres: on découvre alors, dans la "Construction des Villes" la conjugaison de l'intransigeance morale, du lyrisme esthétique, de l'esprit de système et de la critique politique qui formeront la base de la pensée corbuséenne; par éclairs- et par éclairs seulement- on trouvera des phrases de ce grand style, de cette écriture prodigieuse qui seront, après 192O, la marque inimitable de tous les livres et articles de Le Corbusier.

"La Construction des Villes" est une ébauche, nous l'avons dit. Il se présente comme un ensemble de moyens pour la réunion harmonieuse des éléments constitutifs d'une ville, celle de la Chaux-de-Fonds étant prise comme base critique, mais bien d'autres appuyant la réflexion. On peut donc rapprocher ce texte à la fois, comme je l'ai dit plus haut, du "Städtebau" de Camillo Sitte, mais aussi de certains passages des Préliminaires d'Art Civique de Van der Swaelmen, qui est contemporain de l'ouvrage de Le Corbusier. Aucune remise en question fondamentale donc, comme on en verra à partir de 192O, mais un ensemble d'excellents conseils et une invitation à ouvrir les yeux.

Il ne faudra cependant pas écrire l'Histoire à l'envers. A partir des lendemains immédiats de la Grande Guerre, Le Corbusier tourne le dos, en quelque sorte, à Charles Edouard Jeanneret. Ce qui lui fit dire à Jean Petit, peu avant sa mort: "En 191O, j'ai écrit un livre un peu idiot sur l'urbanisme qui ne vit jamais le jour. Mais j'avais inspecté les abords du problème."

C'est cette à inspection- mais guère à beacoup plus- que nous convie cette publication, s'il faut en croire Le Corbusier à la fin de sa vie; cependant on peut juger qu'il était nécessaire de la sortir de l'ombre.

Faut-il publier ce que les grands hommes ont volontairement abandonné? Question toujours sans réponse…

Pierre PUTTEMANS

ARCHITECTURE IN EUROPE SINCE 1968 / MEMORY AND INVENTION
Alexandre Tzonis & Liane Lefaivre: Ed; Thames and Hudson, Londres 1992, 563 p.ill.-312 pp.

Tenter de comprendre ce qui s'est passé en Europe durant les 25 dernières années, y déchiffrer les tendances sans tomber dans la manie de la classification ni dans celle de l'amalgame, voilà le programme très ambitieux de ce livre, et l'on peut dire que ce programme a été rempli dans ses grandes lignes. On peut savoir gré à Tzonis, Lefaivre et leurs collaborateurs d'avoir à peu près évacué l'apellation "post-moderne" qui a probablement fait plus que son temps et s'est répandue dans le vocabulaire vers 1968 précisément, au moment où la pensée moderniste vacillait sur ses bases, et même si évacuer le mot n'est pas nécessairement évacuer ce qu'il désignait en admettant qu'il désignait quelque chose. On peut d'autre part regretter que ce très brillant exercice de déchiffrage se soit concentré sur la seule Europe Occidentale, et que les influences d'outre-Atlantique, mais aussi japonaises et autres y soient si peu évoquées, alors que le populisme de la fin des annéees soixante et du début de la décennie suivante ont été directement influencés par l'Advocacy Planning, ou alors que le retour au "style moderne" marqué par Le Corbusier passe incontestablement par ses interprétations américaibnes. Ces interprétations ne sont pas absentes du livre de Tzonis et Lefaivre lorsque les architectes américains ou autres ont construit en Europe; mais l'oeuvre fondamentale de Richard Meier, par exemple, est-elle le musée de Francfort, aboutissement d'un assez long trajectoire ? Mais enfin, dira-t-on, il fallait bien grouper le tir d'une façon ou d'une autre.

Partagée entre le rejet d'un modernisme qui avait en quelque sorte perdu son âme, le populisme participatif, la reévaluation des héritages de toutes sortes, les ambitions du high-tech, le régionalisme critique (qui paraît être l'héritage le plus sain du fonctionnalisme, mais ne le disons pas trop haut…), les fluctuations de l'économie, les tentations brutalistes ou les approches écologistes, l'architecture européenne se partage également entre le transitoire et le monumental (ou le pseudo-monumental). Il n'était pas insensé de tenter d'y voir clair. La chronologie paraissait une approche raisonnable, mais les évènements architecturaux s'entremêlent pour diverses raisons: l'apparition d'une tendance ne liquide pas ce qui l'a précédé, et les réalisations ne sont pas aussi immédiates que dans d'autres domaines de la création, comme la peinture, la musique ou la poésie: elles sont dépendantes du temps, des moyens et des techniques. il y a très souvent loin de la coupe aux lèvres; et enfin, les hommes changent moins vite que les idées: plus exactement, la durée d'expérimentation d'une architecture dépasse le temps de renouvellement des idées; certains projets ne se réalisent que très lentement etc…

Ainsi, la succession proposée par Tzonis et Lefaivre ne peut être qu'imparfaite, tant cette succession a pu être rapide; imparfaite mais non arbitraire, en tout cas parfaitement démontrée et argumentée. Telles des vagues qui se recouvrent les unes les autres, se retirent et se regroupent pour en recouvrir de nouvelles, les diverses tendances de l'architecture européenne paraissent avoir en commun un excès d'expressivité, même- et ce n'est pas la moindre de leurs paradoxes- lorsqu'elles se réfugient derrière les traditions ou les typologies parfois délirantes (1) qui ont décidément marqué tout ce siècle.

Commençant avec la "mémé" de Kroll pour s'achever avec l'extension du musée de Berlin pour une section juive (projetée par Daniel Libeskind en 1989), Tzonis et Lefaivre montrent, avec des approches diamétralement opposées ce qui peut faire ressembler formellement une architecture fondée sur la participation d'une architecture basée sur l'inspiration individuelle: un Zeitgeist en quelque sorte, qui est peut-être la meilleur des explications.

Tout ceci est admirablement illustré, avec photos et plans. Enfin des plans! on nous a trop habitués aux livres d'images pour ne pas apprécier cet inestimable cadeau.

Il est probable que l'analyse de Tzonis et Lefaivre comptera longtemps parmi les meilleures dans l'incessant travail des historiens de l'architecture moderne; il est probable aussi que de nombreuses analyses éclaireront les mêmes évènements de façon tout à fait différente. On observera, par exemple, que certaines des tendances fondamentales détectées par Tzonis et Lefaivre sont totalement absentes de tel ou tel pays, que ce soit pour raisons économiques ou intellectuelles; malgré l'internationalisation de l'information, la différence des pratiques contiue bel et bien d'exister. Y-a-t-il une architecture européenne, d'ailleurs ? A cette question, le livre de Tzonis et Lefaivre se garde bien de répondre. Mais enfin, peu importe.

(1) Dans un article datant d'une quinzaine d'années au moins, Maurice Culot parlait de délire typologique; mais il ne s'y agissait pas vraiment de typologie, mais bien de délire formel, ou d'hyper- expressivité.

Pierre PUTTEMANS

METAMORPHOSES
Collection de photos de Lucien Hervé. Edit. Komaromi (Edit. Héttoronyi Kft. 1145 Budapest XIV. Mexikoi Ut I 200 illustrations. Textes en hongrois)

Lucien Hervé est considéré comme un photographe de l'architecture, mais il serait cependant plus exact de le nommer l'architecte de l'art photographique…

Hervé ne présente ni n'explique rien. Il recompose la réalité architecturale. Dans ses œuvres se déroule une métamorphose de l'édifice à l'image. A la place de l'édifice apparaît quelque chose de différent, une nouvelle qualité artistique: l'image de l'espace transformé comme par magie en deux dimensions, jouant avec l'ombre et la lumière.

DE LA PIERRE A L'IMAGE.

Hervé ne déforme pas l'objet, il n'emploie pas d'effets spéciaux ou de truquages, ni ne fait de montage. Il n'utilise pas l'objectif spécial, et pourtant ses photos présentent l'image de la "réalité", transformée de façon dramatique. D'une part parcequ'il simplifie, élimine le superflu, retranche les détails qui détourneraient l'attention. Austère, il crée avec peu de signes, concentre d'un geste ferme. D'autre part parcequ'il manie la lumière souverainement: il blanchit ou noircit certaines surfaces en lavant les parties ornementales; il produit une image impurifiée. De cette façon il crée du nouveau à partir des formes simplifiées, réduites à quelques éléments. Grâce à ces suppressions, le bâtiment concret devient une image abstraite, et par cette abstraction, un nouvel objet concret, une nouvelle forme artistique naît.

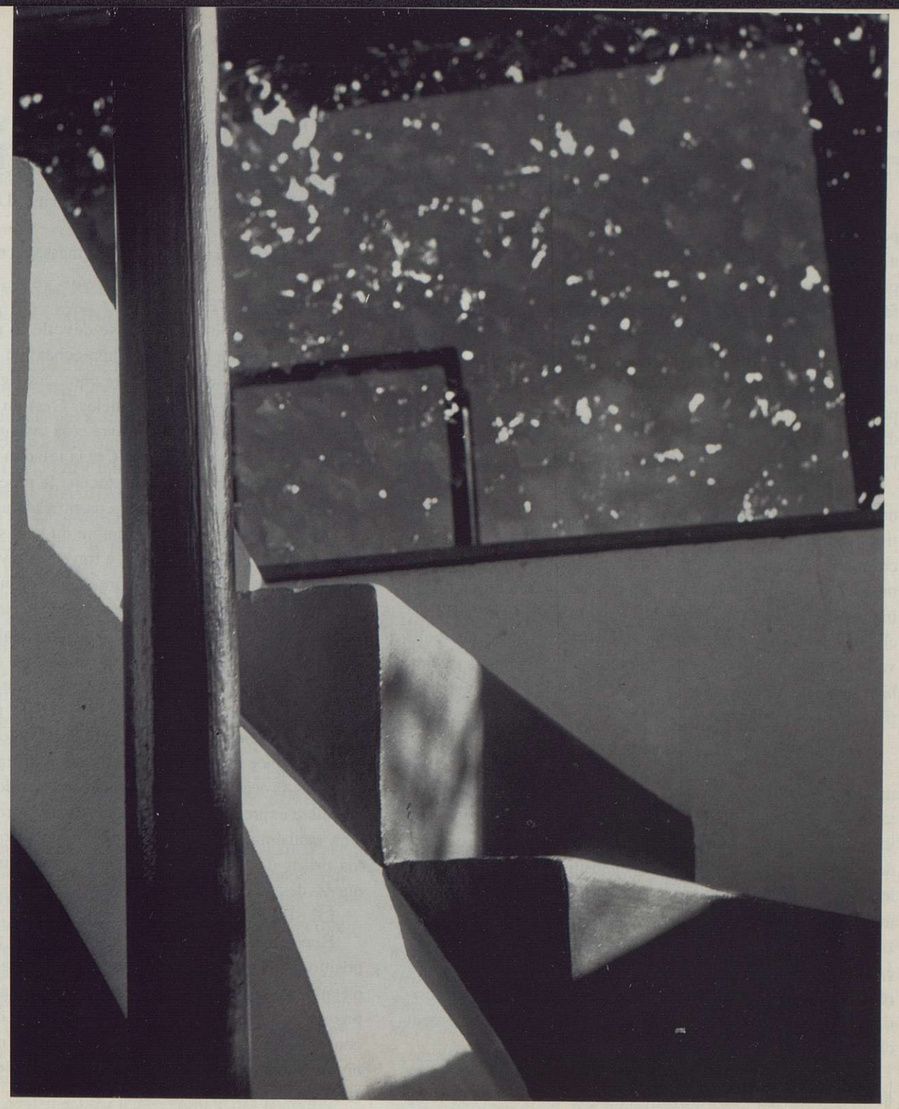
Il ne se contentre pas de simplifier, il enrichit également...Il y parvient en faisant ressortir la texture de la pierre, du béton; l'usure des matériaux et de la peinture écaillés qui deviennent des éléments essentiels. Hervé charge ses photos noir et blanc en amplifiant ou en atténuant les tonalités pour que celles-ci apparaîssent en tant que couleurs. Mais aussi en peignant les bâtiments avec la lumière: des compositions faites de clarté et d'obscurité s'unissent aux structures architecturales déjà existantes…

Les principaux outils de ce travail de métamorphose sont l'ombre et la lumière. Paradoxalement, sur ces photos, la lumière permet non seulement de voir, mais elle aveugle aussi; Avec le contre-jour, Hervé éteint l'image. L'emploi de l'ombre est également paradoxal: non seulement elle obscurcit et efface les choses, mais elle peint aussi des contours,des silhouettes sur les murs et sur le sol…Sur ces photos les ombres et les bâtiments sont des créateurs de formes d'égale signification; l'ombre insaisissable est aussi importante qu'est la masse réelle, visible et tangible du bâtiment; Dans certains cas ils apparaissent l'un à côté de l'autre, ailleurs l'un à la place de l'autre: l'ombre couvre la surface de l'édifice construit. En combinant "l'original" et le "reflet", une nouvelle perception, une nouvelle image du bâtiment naît. C'est avec des ombres qu'il suggère, car l'univers des ombres mobilise d'avantage l'imagination. L'ombre de la colonne projetée sur le mur intrigue plus que ne ferait l'original. C'est avec des reflets de lumière qu'il suggère, car ainsi il réussit mieux à communiquer ses idées que ne le permettraient de longues explications.

Hervé ne travaille pas uniquement à partir de la lumière, mais avec la proportion du tout et de la partie complètement chamboulée. En passant en revue les détails, il aboutit à la superficie des choses, à leur texture. Il approche sa caméra de la matière pour pouvoir découvrir la diversité dans ce qui, de loin, apparaît uniforme, dévoilant le microcosme de la surface. L'exploration de l'univers des détails conduit également Hervé aux éléments fortuits. L'enduit qui tombe en plaques, les graffiti, les déchets, l'aléatoire, le non-prévu par l'homme sont l'objet de ses photos.

Détail, texture, contingence...le soi disant insignifiant, le mille fois répété, le discret confrontés au grandiose, c'est bien plus qu'une simple méthode de création. Il s'agit plutôt d'un acte de foi, une prise de position en faveur d'une conception puritaine de la vie, pour défendre l'ordinaire. Ce n'est donc pas un hasard si, chaque fois qu'il le peut, il choisit ces thèmes dans les périodes de l'histoire architecturale au style dépouillé, épuré, préférant- outre le moderne- le classique: l'art roman, la Renaissance, le classicisme. Ainsi par exemple, l'abbaye du Thoronet, construite à l'époque romane mais en partie ogival, ou bien le sévère Escurial, si exceptionnel en Espagne. ou encore la simple architecture populaire. Ses œuvres ne laissent nulle place au pathos, ni à la nostalgie: Hervé n'embellit jamais, ne verse jamais dans le sentimentalisme, personne ne

Hall de l'Assemblée à Chadigarh (Inde); architecte: Le Corbusier *(photo Lucien HERVE)*



Appartement de Le Corbusierà Boulogne *(photo Lucien HERVE)*

peut le prendre en flagrant délit de romantisme. Son modelage est ferme tout en étant sensible.

LA DUALITÉ DU TEMPS.

Sur les photos d'Hervé, certaines parties des bâtiments rappellent seulement, de loin, leur destination originelle: le mur n'est plus un mur, la fenêtre n'est pas une ouverture, mais plustôt une texture ou une tâche noire, vide. Hervé assume de façon créative le caractère bidimensionnel de la photo lorsqu'il troque le langage de l'architecte contre celui de l'image. Toutefois, on ne peut pas parler de réduction, car de façon surprenante, il prolonge la composition ramenée sur le même plan par un élément inattendu: ses photos se dotent d'une nouvelle dimension, par la double signification temporelle. En général, l'image arrachée à l'espace ,n'est pas fixée dans le temps.

L'image de l'espace figée en plan- un point de vue déterminé, la substitution de la projection orthogonale par la projection parallèle- est d'emblée atemporelle. Cependant, toujours, ces images fixées dans l'espace, renvoient à un cas limite, à ce moment privilégié où il peut exploiter au maximum les possibilités du jeu de l'ombre et de la lumière. L'image figée, rattachée à un instant donné, ne peut appartenir qu'à une seule variante de l'espace perçue, en ce même moment. Nous savons bien que s'il avait attendu un instant de plus, nous contemperions une toute autre photo.

CONTRASTES.

Les éléments constitutifs de l'image subissent non seulement une métamorphose formelle, mais encore, en remplacement des fonctions architecturales perdues, de nouveau rôles iconiques leurs sont attribués qui servent la composition fondée sur des contrastes. Outre les oppositionss entre le noir et le blanc, entre le tout et la partie ou les diverses figures géométriques, il confronte également la droite et la courbe, l'horizontale et la verticale... Il dynamise ainsi ses photos et à cet égard le bouleversement de la symétrie ou la perturbation des répétitions rythmiques jouent un rôle important. La composition poussée à son paroxysme est dramatique et fortement chargée d'émotion. Ses photos sont saturées de tension.

Il crée une tension de l'extérieur lorsqu'il retranche les parties significatives d'un édifice: il omet la bulbe ou la flèche du clocher pour que nous nous mettions à les chercher; parfois c'est le bâtiment lui-même qui fait défaut, ce qui nous incite à parachever l'espace. Les éléments, quittant leur place habituelle sens dessus dessous, provoquent une tension. Hervé crée celles-ci en cachant, déplaçant et détachant. Il déroute le spectateur.

De cette façon la photo crée son message: elle évoque simplement.

LA COMPOSITION.

Là où la manière d'Hervé se dévoile le plus clairement c'est la série sur Le Corbusier s'approchant du Modulor, dessiné par lui-même. Sur la première photo les figures de Le Corbusier sont des verticales parallèles. C'est au moment où Le Corbusier s'approche de son œuvre et la touche que vient l'instant de la création pour Hervé. Car la relation simple du créateur et de son oeuvre- lorsqu'il touche le relief- ne suffitt pas au photographe. Hervé chsoisit - parmi d'autres l'instant précis ou le contact fait ombre, ou l'ombre du bras se dessine sur le Modulor et trace une diagonale à travers l'œuvre. Il relègue au second plan la moitié de la figure de Le Corbusier également: Hervé n'a besoin que de la verticale noire de sa silhouette pour élaborer sa composition à l'aide de la diagonale et des ombres apparaissant à l'intérieur du relief. Il choisit, encore une fois, l'allusion indirecte, l'ombre pour relier le vivant à l'artificiel.

Ce qui caractérise essentiellement l'art photographique d'Hervé (en ce qui concerne ses photos architecturales) c'est la prépondérance des formes géométriques abstraites. Il est pourtant plus proche des méthodes de composition plus libres, à caractère expressioniste que de la tendance froide d'une précision mathématique. C'est particulièrement vrai pour ses photos prises des matières naturelles- celles qui ne sont fabriquées- des textures, des objets trouvés.

LE SILENCE

Hervé bâtit ses images sur une tension, et pourtant la composition ne s'explose pas et ne désagrège pas. Il est capable d'établir un nouvel équilibre. Celui-ci n'est pas formel, il n'est pas assis sur la symétrie, ni sur l'égalité des formes, des contours,des tons ou textures mais sur une inégalité formelle où les qualités si différemment mises en valeur des éléments contraires se contre-balancent.

Attila BATAR

Informations

EXPOSITION CONSACRÉE AU STYLE INTERNATIONAL A TEL-AVIV

Au cours du Printems 1994, la Ville de Tel-Aviv, organise sous les auspices de l'UNESCO, une exposition sur le thème du "Style International" qui a émergé en Europe après la première guerre mondiale et qui s'est répandu en Palestine (c.a.d. en Israel, depuis 1947) par l'intermédiaire d'architectes,souvent anciens élèves du "BAUHAUS".

La localisation de l'exposition à Tel-Aviv se justifie par le fait que cette ville contient un très grand nombre de réalisations qui portent l'empreinte originale de ce mouvement Il s'agit tout particuièrement de créations réalisées entre les annéees 192O et1948. Il faut également retenir le fait que ce style s'est développée à partir d'une idéologie sociale qui mettait l'accent sur la démocratisation du bien-être humain, un objectif partagé par le mouvement sioniste de cette époque.

Après une trentaine d'années d'expérimentation dans le domaine de l'architecture, le "style international" revient à l'avant de la scène. La manifestation qui se prépare représente à la fois un point culminant d'un processus prolongé et un nouveau départ.

L'évènement majeur de cette rencontre sera constitué par une Conférence Internationale de caractère professionnel qui se déroulera au Théatre "Habima" du 22 au 28 Mai. Des conférenciers réputés d'Israel et du monde entier participeront activement à cette manifestation.

En marge de cet évènement, une série de présentations relatives à l'architecture, à l'Art, au design, se dérouleront en divers endroits de la ville. Ces expositions seront complétées par des séances cinématographiques, musicales et théatrales. Des excursions dans les colonies agricoles, à Haifa ainsi qu'à Jérusalem figurent également sur le programme des festivités.

La conférence sera axée sur les thèmes suivants:

- les Maîtres du Modernisme,
- le style international dans le contexte régional et local
- la préservation des réalisations architecturales de cette période
- l'examen critique du Modernisme, avec démonstrations personnelles d'architectes

Parmi les conférenciers qui ont annoncé leur participation nous pouvons signaler: Kenneth Frampton (New York), Alexandre Tzonis et Liane Lefaivre (Delft), Wolf Tegethoff (Munich), Phyllis Lambert (Montreal),Roberto Segre (Havana, Cuba), Richard Ingersoll (Texas), Christian Portzamparc (Paris), Bruno Zevi (Rome).

INTERNATIONAL STYLE ARCHITECTURE - TEL AVIV 1994

During the Spring of 1994, Tel-Aviv Jafo will celebrate International Style Architecture, through a series of organized events by the Tel-Aviv Municipality, and UNESCO.

Tel-Aviv contains the largest concentration of buildings designed in the International Style, also referred to as Bauhaus. The major development boom in Tel-Aviv took place in the thirties and forties. During this period, the Modernist movement in Architecture, later refferred to as the International Style, reached its peak and found its greatest expression among architects of Tel-Aviv.

It should be noted that the International Style grew out of a particular social and ideological concept, which placed strong emphasis on the democratization of human welfare. This outlook was particularly suited to the Zionist ambitions and pioneering spirit, which the young european architects brought with them to Israel.

During the past decade, and after thirty years of architectural experimentation, the International Style has returned to center stage throughout the world Tel-Aviv's master plan has

designated the preservation of buildings with architectural significance as a prime objectve..Since then 15OO buildings have been identified, 1.000 of them are in International Style.

The main event is an international professional Conference which will take place at the Habima Theatre during May 22-28 1994. Well known lecturers in the domaine of art history and architecture from all over the world and Israel will participate at the conference.

In addition to the Conference, there will be a series of Events which will include the "Weissenhofsiedlung exhibition", an exhibition of paintings and photographs of the International Style buildings, a film festival, an open-air Museum accompanied by colourful street events.

UNESCO anticipates the achievement of the following primary objectives through the conference:

- International recognition of this architectural style as the primary style of the twentieth century,

- Encourage the Preservation of International Style Architecture throughout the world

- Promote research into the development of society, culture and research as a result of the International Styele of Architecture.

Lecturers who have already confirmed their participation in the conference include: Kenneth Frampton (N.Y.), Alexander Tzonis, Liane Lefaivre (Delft), Wolf Tegethoff (Munich) ,Phyllis Lambert (Montreal), Roberto Segre (Havana,Cuba), Richard Ingersoll (Texas), Jean Louis Cohen, Christian Portzamparc (France), Bruno Zevi (Rome).

The conference will focus on the following topics:

- the Masters of Modernism,

- the International Style in context (emphasizing the regional and local characteristics of the style)

- the preserveing of Architecture of the Modern Movement

- a reexamination of Modernism.

One of UNESCO's objectives is to identify the experts in Arab countries throughout the Middle-East and invite them to speak upon the topic and participate in conference workshops.

PARIS A L'HEURE DE LA VOITURE ELECTRIQUE

Concours
ouvert aux jeunes étudiants
et aux jeunes diplômés
(depuis 1O mois)
des établissements
d'enseignement supérieur
d'Architecture, d'Urbanisme et
de Design

concours organisé par
la Mairie de PARIS et E.D.F.

renseignements :
32 Bd. Sébastopol
75OO4 Paris
Tel 48 87 15 96

Inscriptions :
date limite -15 Avril 1994.

Nos publications faisant partie de cette série sont centrées sur la critique d'un certain nombre de développements dans le domaine bâti qui apparaîssent aujourd'hui comme des facteurs de déséquilibres de plus en plus accentués sur le plan de l'environnement:

"l'architecture et l'urbanisme à deux vitesses" -un ensemble de facteurs tendant à accentuer les différences entre secteurs privilégiés et défavorisés de nos villes,

Le "marketing urbain" qui se substitue progressivement à un aménagement raisonné de l'espace,

"la concurrence de plus en plus acharnée que se livrent les centres urbains entre eux pour attirer dans leur sein des activités économiques, d'où la pléthore de quartiers ou de parcs d'affaires",

La conviction -très répandue- de la nécessité de réaliser des créations de prestige au sein des agglomérations et qui répondent en même temps à l'engouement des mass-media pour une "architecture de spectacle" qui fait écran devant les problèmes quotidiens.

Our publications, as a part of this series, are centred on the criticism of a certain number of developments characteristic in the sphere of building, which increasingly have harmful effects on the environment:

-Two-speed architecture and town-planning, a number of different factors which tend to accentuate the differences between the wealthy and underprivileged sectors in towns today.

-Urban marketing which is slowly superseding a well thought out use of space,

-The ruthlessness of the competition between urban centres as they try to attract industrial activity and hence the overabundance of industrial and office estates,

-The wide-spread belief in the necessity for prestigious buildings in the heart of towns as an answer to the mass-media's hunger for purely formalistic architecture which act as a barrier to everyday problems.

serie l'architecture au quotidien

4/90 "Urbanisme et Architecture à deux vitesses"
2/91 "Vendre ou organiser la Ville"
3/91 "A contre-courant"
4/91 "Forme et Formation".
2/92 "Ecologie urbaine,
1/93 "Pour la forme"

4/90 "two-speed planning and architecture"
2/91 "To sell or to organise the city"
3/91 "Against the main trend"
4/91 "Form and formation"
2/92 "Urban ecology"
1/93 "On behalf of the form"

Nous réagissons vis-à-vis de ces tendances

-par la publication de projets qui nous apparaîssent comme intégrés à un contexte urbain donné.

-par la présentation d'actions menées par des associations de défense en vue de la régénération de quartiers sur une base démocratique

-par la publication de travaux de recherche orientées vers le renouvellement des techniques de construction qui hypothèquent l'économie et la qualité du bâti,

-par l'accent mis sur l'intérêt qu'il y a de développer une coopération pluridisciplinaire en architecture et en urbanisme,

-et par voie de conséquence nous insistons sur l'urgence d'une rénovation de l'enseignement de l'architecture au sein des Ecoles.

In view of these tendencies our reaction is expressed through the publication of projects that we feel are an integral part of a given urban context,

Through the presentation of work accomplished by self-help groups in order to regenerate neighbourhoods or tenement blocks on a democratic basis,

Through the accentuation of the interest that there is in the development of a pluridisciplinary cooperation in architetcture and town-planning,

Through the publication of research work which is directed towards the renewal of building techniques which actually endanger the economy of social housing,

And consequently we plead for the renovation of the teaching of architecture within the schools.

PARUTION DE LA TRADUCTION INTEGRALE EN FRANCAIS

DE L'OUVRAGE REPUTE DU BIOLOGISTE, EDUCATEUR ET URBANISTE

PATRICK GEDDES
(1854 - 1932)

L'EVOLUTION DES VILLES
(CITIES IN EVOLUTION)

Editions Temenos. 26 Rue Bois Levant 75O16 PARIS Tel. 46 4784O3 Fax 45 2O 5O 21
Prix T.T.C. 198 Frs.(envoi France inclus)

le carré bleu

33, rue des Francs-Bourgeois

75004 Paris

Veuillez noter mon abonnement d'un an (4 numéros) à partir du n° _____
Please note my subscription for one year (4 numbers) begining with number _____
Remarques spéciales (special remarks) _____

Nom : .....

Adresse : .....

.....

Prix de l'abonnement annuel - Price of annual subscription
- France : .....200 F
- Autres pays : .....220 F

Prix du numéro - Price of single issue
- France : .....50 F
- Autres pays : .....55 F

Prix d'un numéro double - Price of double issue
- France : .....65 F
- Autres pays : .....75 F

Par chèque bancaire : Compte Banque National de Paris :
Le "carré bleu" N°. 210 304 / 92; 20 bd. Vaugirard 75015 Paris.
Par mandat postal : au compte 10 469 54 Z PARIS.
Payment through bank cheque - N° 210 304 / 92 - 20, bd Vaugirard 75015 Paris; or through post office account 10 469 54 Z Paris

le carré bleu, revue internationale d'architecture.
33, rue des Francs Bourgeois - 75004 PARIS Tél.: 45 49 26 92